

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Université Akli Mohand Oulhadj – BOUIRA  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département des Lettres et Langue Française



**Mémoire de master académique**

**Domaine** : Lettres et Langues Etrangères

**Filière** : Langue Française

**Spécialité** : Sciences du Langage

Présenté par : Souhila Ferradj

Noura Boumenad

**Titre**

« les graffitis comme mode  
d'expression en milieu urbain : cas des  
villes de Bouira »

Soutenu publiquement le :  
11 /10/ 2018

Devant le jury :

- M. Miloudi..... Président(e)
- M. Larachi..... (encadreur)
- Dr. Sebih..... (examineur)

Année universitaire 2018/2019

## Remerciements

Nous remercions tout d'abord Dieu, le tout puissant, qui nous a donné la volonté et le courage pour réaliser ce travail.

Ainsi nous tenons à présenter nos remerciements les plus sincères à notre encadreur M LARACHI qui a suivi notre recherche avec ses conseils et son expérience,

Nous adressons notre profonde gratitude aux membres de jury d'avoir accepté de lire et évaluer ce travail.

Nos remerciements s'adressent également à tous les enseignants du département de français de l'université de Bouira qui ont beaucoup donné sans hésitation.

Nous souhaitons remercier enfin toute personne ayant contribué ce travail de près ou de loin.

## Dédicace :

Je dédie ce modeste travail :

- A mes chers parents.
- A mes sœurs et mes frères.
- A toute la famille BOUMENAD un par un.
- A mes chères amies.
- A tous mes collègues.
- A ce qui m'aime et j'aime.

NOURA

## Dédicaces

**Je dédie ce travail :**

A mes chers parents pour leurs sacrifices et leurs prières tout au long de mes études que dieu leur procure bonne santé et longue vie.

A celui que j'aime beaucoup et qui ma soutenue tout au long ce projet : mon cher mari je te dis merci pour ta patience.

A mon petit ange qui m'a donné une autre vision de la vie.

A ma grand-mère et mes beaux-parents pour leurs prières et que dieu me les garde.

A mes chères sœurs et mes chères belles-sœurs pour leurs encouragements et leurs soutiens moraux.

A mes chers frères et mes chers beaux-frères pour leurs appuis et leurs encouragements.

A toute ma famille et mes amis, et à tous ce qui ont contribué de près ou de loin pour ce mémoire soit réalisable.

A mes collègues d'étude et toute la promotion de sciences du langage.

SOUHILA

# Sommaire

Introduction générale.....	P01
Chapitre I : « les graffitis comme pratique urbaine »	
- Etymologie du graffiti ?.....	P03
- Définition de graffiti.....	P03
- Aperçus historique des graffitis.....	P04
- Les classes des graffitis.....	P07
- Les caractéristiques des graffitis.....	P08
- Les styles des graffitis.....	P08
- Les techniques des graffitis.....	P09
- Les motivations des graffitis.....	P10
- Les graffitis comme moyen d'expression.....	P10
- Les graffitis comme mémoire sociale.....	P11
- Le graffiti est-il légal ou illégal?.....	P12
Chapitre II : « Définition des concepts ».	
- La notion de la communication.....	P12
- La notion de signe linguistique.....	P17
- La théorie des actes du langage.....	P21
-	
Chapitre III : « analyse des graffitis ».	
- Présentation de corpus.....	P28
- Analyse thématique des graffitis.....	P28
- Analyse pragmatique des graffitis.....	P35
- Analyse sémiotique des graffitis.....	P39
- Analyse sociolinguistique.....	P45
Conclusion générale.....	P53
Bibliographie.....	P54
Annexe	

# **Introduction générale**

## **Introduction générale :**

Le graffiti existe depuis longtemps pour désigner tout dessin ou texte ou bien toute inscription ancienne ou contemporaine gravée dans l'espace urbain sur des supports : mur, table, arbre, trottoir, métro... et utilisé comme signe d'expression et de communication.

De plus en plus le graffiti prend une grande place dans notre vie quotidienne, il est devenu une nouvelle forme d'expression et de communication des jeunes de Bouira pour transmettre un message (une idée, sentiments d'amour ou de refus ... ou bien un avis) aux autres.

Dans la moitié du 20<sup>ème</sup> siècle les graffitis commencent à être reconnus comme un art urbain en Algérie.

Plusieurs chercheurs : des linguistes, des psychologues, des sociologues et les sociolinguistes sont intéressés par l'étude des graffitis comme moyen d'expression et de communication.

## **Le choix de sujet et objectifs :**

Nous avons choisi ce thème tout simplement parce que les graffitis constituent un phénomène qui se manifeste clairement dans les rues de notre ville. Encore il s'agit d'un thème d'actualité qui fait partie des préoccupations modernes de la sociolinguistique. Par ailleurs, la rareté des études investies dans ce champ en Algérie a contribué pleinement à notre motivation pour ce sujet.

## **Problématique :**

Les graffitis envahissent l'espace urbain, une courte promenade, un premier regard de nos villes de Bouire prouve ce constat, la naissance de ce phénomène nous incite à poser plusieurs questionnements :

- Le recours des jeunes des villes de Bouira au graffiti est motivé par une imitation arbitraire ou par un acte volontaire pour exprimer une réalité?
- Est-ce que le graffiti réussit souvent la transmission du message ?

## **Hypothèses :**

La réponse à ces questionnements nous pousse à proposer les hypothèses suivantes :

- ❖ Les jeunes des villes de Bouira réalisent le graffiti pour exprimer leurs pensées, leurs idées et sentiments ...
- ❖ Les jeunes reviennent aux tags et graffitis parce que ça permet de faire passer le message sans peine et gratuitement, en plus le graffiteur reste anonyme.
- ❖ Grâce au graffiti, les autorités peuvent savoir la pensée des citoyens donc elles améliorent les services vers le mieux.

### **Méthodologie du travail :**

Nous avons choisi la démarche quantitative. La méthode adoptée consiste principalement à analyser les graffitis réalisés dans la ville, ses thèmes, ses langues (les graffitis de tous types).notre objectif vise à interpréter et comprendre ce phénomène. L'étude que nous entamons ici s'inscrit dans le domaine de la linguistique, La sociolinguistique urbaine et la sémiotique.

### **Plan de travail :**

Notre mémoire est divisé en trois chapitres :

Le premier chapitre est un ancrage théorique, nous exposerons les graffitis comme pratique urbain dont nous relèverons l'étymologie de graffiti, ses types, en terminant par l'étude de graffiti comme moyen d'expression. Le deuxième chapitre définira et présentera la théorie de la communication, de signe et la théorie des actes de langage.

Le troisième chapitre dit « pratique », il proposera une analyse de notre corpus suivie d'une synthèse des résultats obtenus.

**Chapitre I :**  
**Les graffitis comme**  
**pratique urbain**

## **Introduction partielle :**

Les villes deviennent un vrai support médiatique gratuit grâce au phénomène urbain «le graffiti » qui présente sous différentes formes et remplit plusieurs fonctions. Ce chapitre est réservé à :

La définition et l'étymologie des graffitis.

L'histoire ancienne et contemporaine des graffitis.

Les classes, les caractéristiques, les styles, les techniques et les motivations des graffitis.

Les graffitis comme moyen d'expression et mémoire sociale.

Le graffiti légal où illégal ?

### **1. L'étymologie du graffiti :**

*« Le mot italien graffiti dérive du latin (éraflure) qui tire son étymologie du Grec graphie signifiant indifféremment écrire, dessiner ou peindre .graffiti en langue français vient de l'italien graffito, terme désignant un style à écrire : c'est le mot donné aux dessins ou inscription calligraphiées, peintes, ou tracées de diverses manières (à différencier du tag, étiquette en anglais, qui correspond à la signature d'un nom »<sup>1</sup>*

### **2. La définition de graffiti :**

On appelle graffiti toutes inscriptions, textes, images ou dessins réalisés généralement par les jeunes des sociétés, pour exprimer leurs idées, leurs sentiments et leurs opinions sur les façades des cartiers, des bâtiments, des stades ou des écoles.

➤ William Mak Lean ajoute qu' *« il est généralement admis d'appeler graffiti tout dessin et toute inscription non officiels se trouve sur un surface architectural ou autre, dont la fonction principale se distingue de quelle supports employés pour le dessin ou l'écriture. Le plus souvent ce sont des surfaces et planes. »<sup>2</sup>*

Pour Maki les graffitis sont des dessins et des inscriptions, qui ont gravé sur les lieux publics et sur les façades des architectures ils n'ont pas autorisé par la loi.

---

<sup>1</sup>Http//graffmag 2012-emonsite. com/page/le graffiti .L .histoire-d'une-expression-populaire.html, 2012.

<sup>2</sup> Cité par NEHAOUA- MOUNA, « Les graffitis de Sétif : Approche socio-sociolinguistique », mémoire de magistère, univ - de Sétif le 2009/2010, p24.

- Karim Ouaras quant à lui donne une autre définition aux graffitis ; les considérant comme « *une pratique langagière et comme stratégie discursive dans l'espace urbain* ». <sup>3</sup>
- Pour les graffiteurs il désigne « *la voix de la masse une façon de transgresser les règles ou de crier haut et fort un mécontentement général* » <sup>4</sup>

Donc les graffiteurs utilisent les graffitis comme un moyen d'expression, d'affirmation, d'interpolation, et de remise en cause leur situation.

D'après ces définitions on peut dire qu'aujourd'hui le terme « graffiti » a dépassé toutes les frontières d'être une simple inscription ou dessin sur les murs, pour désigner une pratique urbaine très complexe, il occupe une vaste place dans la vie quotidienne des jeunes qui l'utilisent comme un moyen d'expression pour faire passer un message et un moyen d'affirmation, et de remettre en cause leur situation. Aussi on peut dire qu'il s'agit d'une forme d'art qui mérite d'être exposée.

### **3. Aperçu historique des graffitis :**

Les graffitis existent depuis longtemps, comme mémoire de la vie quotidienne des peuples, ils accompagnent l'évolution de l'humanité aussi qu'ils représentent comme un témoignage des civilisations très anciennes. Les graffitis se présentent comme un mode d'expression selon les époques et les lieux.

#### **3.1. L'histoire ancienne des graffitis :**

Les graffitis relèvent d'une activité préhistorique, ils existent dès l'existence de l'homme sur la terre. L'homme de cette époque a voulu prouver sa présence, il a laissé des traces lors de son passage de sa vie quotidienne sur les parois des grottes, par l'intermédiaire d'os ou de pierres leurs graffitis représentent des animaux, des cavillations humaines. Ces représentations se trouvaient en Égypte, dans la pyramide, mais le graffiti n'est apparu que dans l'antiquité « *Si depuis l'Antiquité, s'exprimer sur les murs fait partie intégrante de la culture populaire (Lemoine, 2012 :22) le graffiti tel qu'on le conçoit aujourd'hui trouve ses racines à Philadelphie dès la fin des années 1960* » <sup>5</sup>, dans l'empire romain et la Grèce antique où la violence et l'injustice qui caractérisent l'époque, les peuples optent alors pour les

---

<sup>3</sup>Journée d'étude « *Les urbanités sociolinguistiques en méditerranée : de la rencontre des langues à la fabrication des discours.* » le 24/05/2015. Consulté le 15/05/2018.

<sup>4</sup> [www.Graffiti.com/paroles-de-graffeurs](http://www.Graffiti.com/paroles-de-graffeurs). Consulté le 10/05/2018.

<sup>5</sup> SCHMIDT - R, « *LE GRAFFITI A FRIBOURG. perceptions et idéologies spatiales des graffiteurs fribourgeois* », travail de recherche. département des sciences unité de géographie. Univ - fribourg, 2015, p16.

inscriptions pour souffler leur douleur de façon clandestine à l'exemple des slogans politiques rédigés en latin vulgaire qui s'oppose à celui de la cour sur les façades des églises et des châteaux dans les prisons, sur les rochers. A Pompéi on a trouvé une caricature d'homme politique. Au 18<sup>ème</sup> siècle des voleurs et mendiants gravent avec écriture codée, sur les portes des maisons pour indiquer à celui qui connaît le code ce qu'il trouvera dans la maison. De plus, ce qui était remarquable c'est le fait que la plupart des graffitis qui ont caractérisé l'époque du moyen âge sont des graffitis de type religieux.

À partir du 20<sup>ème</sup> siècle on trouve les graffitis sur les murs des prisons comme le dessin que Victor Hugo a gravé sur la pierre.

### **3.2. L'histoire contemporaine des graffitis:**

A partir des années 60 et 70 le mouvement des graffitis a connu une grande évolution depuis les Etats-Unis, puis en Europe et le reste du monde.

#### **3.2.1 Aux Etats-Unis :**

Les graffitis sont nés aux Etats-Unis pendant la seconde guerre mondiale exactement en 1940 dans les quartiers populaires des grandes villes américaines précisément New York.

New York en 1960 était en pleine confrontation mondiale notamment sur le plan politique telle que la guerre de Vietnam, les agitations des universités etc. Dans ce contexte où le discours politique domine pour lequel on veut changer la société précisément les classes sociales, un nouveau mouvement a vu le jour « tag » où les personnes issues de milieux populaires qui gravent uniquement leur nom ou surnom (taki, choc...) sur les murs et les métros « *ce phénomène représente aux Etats-Unis la rébellion des minorités qui revendiquent leur droit à la dignité et leur droit à la différence* »<sup>6</sup>

Pendant quelques années les jeunes influencent par cet effet et commencent à mettre leur nom sur les murs jusqu'à ce qu'il devienne un mouvement de masse.

A partir de 1980 le mouvement artistique du graffiti a connu un véritable éclatement à cause d'une crise sociale, la violence, l'immigration massive et le mouvement de hip hop des jeunes. Jean Samuel et Loïc expliquent les raisons de la prolifération de graffiti et son affiliation à la culture Hip hop « *...les graffitis doivent son appartenance à la culture hip-hop*

---

<sup>6</sup>Sité par NEHAOUA- MOUNA, « *Les graffitis de Sétif : Approche socio-sociolinguistique* », mémoire de magistère, univ - de Sétif le 2009/2010, p 29.

à une opération d'unification doctrinale destinée explicitement à trouver une alternative à la violence des gangs. Pour les pratiquants des différentes disciplines du hip-hop, qui sont des jeunes des « minorités ethniques » des Etats-Unis, noirs, et latinos notamment »<sup>7</sup>

### 3.2.2 En Europe :

Dès les années 1960 la France a connu les graffitis comme phénomène urbain à cette période Brassai publie son livre « les graffitis ». Cet art commence son épanouissement dès la manifestation de 8 mai 1986, divers slogans ont écrit sur les murs de paris et ailleurs, des messages contre le pouvoir à l'aide des affiches des mots d'ordre.

En Allemand divers graffitis voient le jour à partir de la construction du mur de Berlin en 1961, les allemands écrivent des messages contre les juifs, et ces derniers écrivent des slogans contre le régime nazi donc le mur de Berlin devient un vrai support d'expression, il est célèbre pour être un référence d'étudier les graffitis.

### 3.2.3. En Algérie :

L'histoire des graffitis en Algérie a des origines lointaine, on a trouvé les inscriptions dans le désert algérien (parois du Hoggar et du tassili).

*« L'apparition des graffitis en Algérie accompagne les différentes événements majeure ayant marqué le pays (l'occupation française, la guerre de la libération, le soulèvement populaire octobre 1988, le printemps berbère...) on trouve sur les murs des slogans très violents qui touchent les institutions d'état. Cette pratique se développe durant les années 50 au cours de la bataille d'Alger, les militants révolutionnaires utilisent les graffitis comme moyen d'information et de sensibilisation dans les grandes villes d'Alger « tahya el jazayar »<sup>[8]</sup> et aussi utilise pour la force de l'occupation « la France reste »<sup>9</sup>. Aussi qu'elle a vu l'ampleur durent les années 1998/ 1999*

Dans notre période les jeunes utilisent Les graffitis pour transmettre des messages sentimentales, de souffrance à cause de leur situation précisément le chômage et rêvent a une meilleur vie.

---

<sup>7</sup> DENISE- PARINI, « Transposition démocratique et culture urbaine au Brésil : Le phénomène du graffiti. PDF.

<sup>8</sup> Cité par NEHAOUA- MOUNA, « Les graffitis de Sétif : Approche socio-sociolinguistique », mémoire de magistère, univ - de Sétif le 2009/2010, p34.

<sup>9</sup> Cité par NEHAOUA-MOUNA , ibid, p34.

#### 4. Les classes des graffitis :

On distingue deux classes des graffitis : les graffitis figuratifs et les graffitis linguistiques

##### a) Les graffitis figuratifs :

*« Ce sont des formes de dessins ou d'inscriptions ornées de couleurs, ils sont destinés pour qu'ils soient vus mais non pour qu'ils soient lus. Ils sont apparus à New York, ils sont l'œuvre de jeunes adolescents qui signaient des pseudonymes tel que : TAK183, Junior161, Frank207. Ces tagueurs s'inspiraient du hip hop, un art musical du genre Rap. Ce genre de graffiti est considéré comme un art à part entière. D'ailleurs, le centre George Pompidou a présenté en 1981 une exposition nommée : graffitis et société. ».*<sup>10</sup>

##### b) Les graffitis linguistique :

*« Sont des inscriptions phrastiques, des slogans ou des textes qu'on peut déchiffrer, ils regroupent les graffitis commémoratifs, les graffitis de prisonniers et les graffitis politiques contestataires ».*<sup>11</sup>

#### 5. Les caractéristiques des graffitis :

Les graffitis se caractérisent par trois critères principaux :

a) Le caractère générique : *« il englobe toutes les réalisations sur les murs quelle que soit leur nature (écriture, dessin, symbole) ; il s'applique aussi bien aux gribouillis, aux tags et aux productions très élaborées comme les fresques. Il concerne tout les signes (graphique, iconique, plastique ».*<sup>12</sup>

b) Des écrits urbains non officiels : *« (informels, non conventionnels, c'est-à-dire absence de norme) par rapport aux écrits officiels standards obéissant à des normes comme le code de la route ».*<sup>13</sup>

c) Des supports particuliers : *« le graffiti se réalise sur des supports non autorisés et privilégie les surfaces murales verticales qu'elles soient publics ou privées et port donc atteinte à la propriété d'autrui ».*<sup>14</sup>

---

<sup>10</sup> ABBACHE-MORADE, « Analyse sociolinguistique des graffitis de la Nouvelle ville de Tizi-Ouzou », mémoire de magistère, univ-de Tizi-Ouzou, 2012/2013, p02.

<sup>11</sup> ABBACHE-MORADE, ibid, p 02.

<sup>12</sup> NEHAOUA- MOUNA, « Les graffitis de Sétif : Approche socio-sociolinguistique », mémoire de magistère, univ - de Sétif le 2009/2010, p24.

<sup>13</sup> NEHAOUA- MOUNA, ibid, p 24.

<sup>14</sup> NEHAOUA-MOUNA, ibid, p24.

## 6. Les styles des graffitis :

### 6.1. Le tag :

*« Le tag est une sorte de signature, une marque permettant de reconnaître l'artiste. Le graffiteur travaille énormément son tag qui est sa marque de fabrique jusqu'à parfois utiliser des techniques comme la calligraphie. Depuis quelque années certains graffiteurs s'approprient de nouveaux supports comme les stickers, les affiches ou les pochoirs ».*<sup>15</sup>

Nous pouvons dire que le tag désigne une marque ou une signature et la plus part de temps ses lettres forment le nom de l'artiste.

### 6.2. Le flop ou throw-up :

*« Cette forme est dite intermédiaire car elle se situe entre le tag et pièce. En effet, le graffiteur utilise des formes rondes appelées « bubble » qu'il réalise souvent rapidement et en deux couleurs ».*<sup>16</sup>

Il s'agit d'un lettrage de nom de gaffeur en forme grande en ajoutant des ombrages.

### 6.3. Le blok-letters :

*« Les blok-lettres sont réalisés à la bombe ou au rouleau sur de grandes surfaces visibles de loin. A l'origine de forme plutôt carrée, ils sont réalisés le plus souvent avec un remplissage chrome et un contour noir, ou l'inverse. ces dernières années, de plus en plus de gaffeurs ont développé des blok-lettres au rouleau, ce qui a eu pour effet de rajouter de la couleur sur ces espaces préurbains ».*<sup>17</sup>

### 6.4. Le wild-style :

*« Le wild-style est un style de graffiti dans lequel les lettres entremêlées, fusionnées et extravagantes. Leurs extrémités sont dynamiques et peuvent se transformer en flèches ou pointes. Les lettres sont tellement travaillées et déformées avec style qu'il est difficile de déchiffrer un wild-style pour les non-initiés. C'est un style complexe à réaliser qui demande beaucoup de technique ».*<sup>18</sup>

---

<sup>15</sup>[http://monipag.com/robin-coste/2012/03/05/les\\_différentes-styles-de-graffitis](http://monipag.com/robin-coste/2012/03/05/les_différentes-styles-de-graffitis). Consulté le 25/Juillet/2018.

<sup>16</sup> Ibid.

<sup>17</sup> Ibid.

<sup>18</sup> Ibid.

## **7. Les techniques des graffitis :**

### **7.1. Slogan /message :**

Est une forme simple et classique du graffiti, généralement contient les messages linguistiques qui sont jamais anodins, on les trouve dans les quartiers des villes où les jeunes déclarent leur amour, gravent leur club sportif préféré, avec toutes les langues qui trouvent dans la société, ce type réalise à l'aide des pinceaux à peinture et de marqueurs.

### **7.2. Le graff :**

Est une forme de graffiti plus utilisée, où on utilise seulement la bombe aérosol, généralement sont les graffitis sophistiqués et exécutés en plusieurs couleurs.

### **7.3. Le pochoir :**

Est une technique d'impression qui permet de produire plusieurs fois des caractères ou des motifs sur divers supports.

## **8. Les motivations des graffitis :**

Les graffitis reflètent la pensée de la société, particulièrement les jeunes, nombreux et diverses les motivations qui poussent ces jeunes à communiquer et à s'exprimer à l'aide des graffitis ils peuvent être psychologique (la timidité, la violence, l'humour), politique (critique de l'état ou bien la situation : le chômage, immigration, affirmation d'identité...), esthétique (donner une belle surface à une ville...) aussi qu'ils peuvent être l'envie de la communication et d'expression ou d'affirmation (opposer sur le monde matérialiste, les événements majeurs dans leur pays ou écrire juste pour écrire...).

## **9. Les graffitis comme moyen d'expression :**

Les graffitis est un message qui répond aux besoins d'expression personnelle des jeunes et d'affirmation de soi. Donc la réalisation des graffitis dans la rue est dans le but de communiquer quelque chose (idée, sentiment, avis ...) au large public. A cet effet les murs des villes sont devenus un vrai support communicatif grâce à quelques mots et quelques dessins on peut connaître ce qu'il joue dans cette société. Karim Ouras dit que :

*« La première fonction de l'écrit urbain demeure sans doute celle de s'exprimer car si le graffiti est réalisé dans la rue, c'est dans le but de communiquer quelque chose (une idée, un*

*avis, un sentiment etc.) à un large publique, à savoir les habitants, les passants et les autorités. À cet effet, la ville est devenue un support communicatif en vue de mettre en mots ce qui se joue au sein de la société urbaine » (KARIM OURAS 2009.p.45).*

#### **10. Les graffiti comme mémoire sociale :**

Le graffiti est un art qui reflète parfaitement l'esprit de son temps parce que Les graffiteurs gravent leurs idées, leurs pensées et ses sentiments sur les murs des bâtiments, des écoles comme témoignage de son vie et son passage, l'auteur de graffiti transforme son support en véritable coté de mémoire : mémoire collective, mémoire des événements, mémoire individuelle...

#### **11. Le graffiti est- il légal ou illégal en Algérie ? :**

La pratique des graffitis est ambiguë en Algérie, dans certain cas présente comme un art légal et dans la plupart des cas considère comme un acte de vandalisme et illégal.

Notre état offrit un emplacement dans la ville à l'affichage pour les associations et les organisations de la société civil et les pratiques politiques et commerciaux à condition de respecter les réglementations (avec une répartition et surface bien défini), ces derniers monopolisent tous les endroits des villes à l'aide des jeunes qui réalisent leurs fresques pour coller et inscrire les affiches et les slogans de ces associations , en effet le graffiti est un excellent moyen de stimuler la créativité des jeunes et e les pousse à développer leurs talents.

Mais dans la plupart des cas les autorités publiques ne tolèrent pas les inscriptions sauvages, illégales et tous les graffitis qui dégradent l'espace public ils sont considérés comme un acte de vandalisme, ces inscriptions sont interdit par la loi algérienne *« sont punis d'une amende de 100 à 500 Da et peuvent l'être en outre, de l'emprisonnement pendant 10 jours au plus :1° ceux qui, sans l'autorisation de l'administration, effectuent, par quelque procédé que soit, des inscriptions, tracent des signes ou des dessins sur un bien meuble ou immeuble du domaine de l'état, des collectivités locales ou sur un bien se trouvant sur ce domaine, soit en vue de permettre l'exécution d'un service public, soit parce qu'il est mis la disposition public »*<sup>19</sup>. Donc il est clair que la loi algérienne est interdite toutes les formes

---

<sup>19</sup> « Conventions relatives aux biens »145bis. , Art 450 (loin° 82-04 du 13 février 1982), section 5. Code Pinel, 4<sup>ème</sup> édition.

d'inscriptions sauvages. Cependant la réalité est autre chose en veut que tous les murs des villes algériennes sont devenus un vrai support d'expression.

# **Chapitre II :**

**définition des**

**concepts**

## **Introduction partielle :**

Dans ce chapitre qui s'intitule « cadrage théorique » nous essayons de clarifier les notions et les théories qui seront utilisées dans l'analyse de notre corpus. Nous allons traiter :

La notion de la communication, la notion du signe et la théorie de la pragmatique.

### **1. La notion de « communication » :**

#### **1.1. Définition:**

« Le mot *communiqué* est d'origine latine (*communicarere*) est apparu dans le langage français au milieu du 14<sup>ème</sup> siècle. Il signifie mettre en commun, être en relation. La communication consiste à transmettre, révéler, faire participer, entrer en rapport, entretenir des relations réciproques. Les hommes communiquent pour informer, échanger des informations, expliquer un avis, une situation, consulter, séduire, exercer un pouvoir de domination... »<sup>1</sup>. Il est difficile de donner une définition exacte à la communication parce que chaque discipline a sa propre définition générale qui résume un échange d'un message entre un émetteur et un récepteur.

- Selon le petit Robert « *la communication est la transmission d'information « passage ou échange de message entre un sujet émetteur et un sujet récepteur au moyen de signe de signaux »*<sup>2</sup>
- Selon Baylon Christian et Mignot Xavier « *la communication est la transmission d'une image qui s'effectue essentiellement par le média. Ces derniers appréhendent la communication au simple fait de la représentation qu'on se fait de l'autre qui serait à la fois forte et favorable »*.<sup>3</sup>

Dans tout acte de communication la présence de six éléments est nécessaire, ce sont : l'émetteur, le récepteur, le canal, le code, le contexte, le message.

---

<sup>1</sup> <https://cloudfront.pdf>. Consulté le 05 mai 2018.

<sup>2</sup> <https://www.universalités.fr/encyclopedie/communication/1-aux-sources-du-mot-communication>. consulté le 13 mai 2018.

<sup>3</sup> BAYLON-CH. MINGNOT- X, « *La communication* », éd-Nathan 2<sup>ème</sup> éd, Paris, 1999, p 45.

- En sociologie et en science du langage : « *la communication est un ensemble des phénomènes qui peuvent intervenir lorsqu'un individu transmet une information à un ou plusieurs autres individus à l'aide du langage articulé ou d'autres codes (ton de la voix, gestuelle, regard, respiration...)* »<sup>4</sup>

## 1.2. Les modèles de la communication :

### 1.2.1. La communication chez Ferdinand de Saussure :

La notion de la communication a été traitée par le père fondateur de la linguistique F de Saussure dans le « *cours de la linguistique générale* » où il parle de *circuit de la parole*, donc « *cette communication s'effectue entre deux ou plusieurs personnes « l'acte individuel qui permet de reconstruire le circuit de la parole, cet acte suppose au moins deux personnes A et B qui entretiennent* »<sup>5</sup>



Le circuit de la parole chez Saussure

Ce circuit expose que le point de départ se trouve dans le cerveau de l'un des interlocuteurs où les faits de conscience, appelés concept, sont associés aux représentations des signes ou images acoustiques servant à leurs expressions.

### 1.4.2. La communication chez Jakobson :

Pour Roman Jakobson la communication présente en termes de six éléments qui ont été cités dans la citation suivante :

« *le destinataire envoie un message au destinataire , pour être opérant le message requiert d'abord un contexte auquel il renvoie (c'est ce qu'on appelle aussi dans une terminologie quelque peu ambiguë « le référent » ) contexte saisissable par le destinataire , et qui soit verbal susceptible d'être verbalisé : ensuite le message requiert un code , commun , en*

<sup>4</sup> [www. Toupie. org/Dictionnaire/Sociologie.htm](http://www.Toupie.org/Dictionnaire/Sociologie.htm). Consulté le 05 mai 2018.

<sup>5</sup> SAUSSURE - FERDINAND, « *cours de linguistique générale* », éd- Talantikit, 2002, p 20.

*tant ou au moins en partie , au destinataire et au destinataire (ou en d'autre terme l'encodeur et au décodeur du message ) : en fin le message requiert un contact , un canal physique et une connexion psychologique entre le destinataire et le destinataire , contact qui leur permet d'établir et de maintenir la communication »<sup>6</sup>*

A partir de cette citation on peut donner une définition précise à chaque élément :

- ✓ Le destinataire : est celui qui envoie le message (l'encodeur).
- ✓ Le destinataire : est celui qui reçoit le message (décodeur).
- ✓ Le message : « *c'est un discours, un texte, et ce qu'il faut faire passer selon Jakobson « le message est la pensée de l'émetteur qui est codé par lui (langage verbal ou non verbal) et finalement exprimée, et d'un autre côté le récepteur reçoit, le décodeur le comprend à sa manière en utilisant un code commun dans un contexte bien déterminé »<sup>7</sup>.*
- ✓ Le contexte : le contexte est l'ensemble des pratiques et des conditions sociales.
- ✓ Le canal : est la relation entre le destinataire et le destinataire qu'elle soit physique ou psychologique il est défini par J. Dubois comme « *un support physique de la transmission du message, moyen par lequel le code ou les signaux sont transmis »<sup>8</sup>.*
- ✓ Le code : est l'ensemble des pratiques et des comportements d'une communauté.

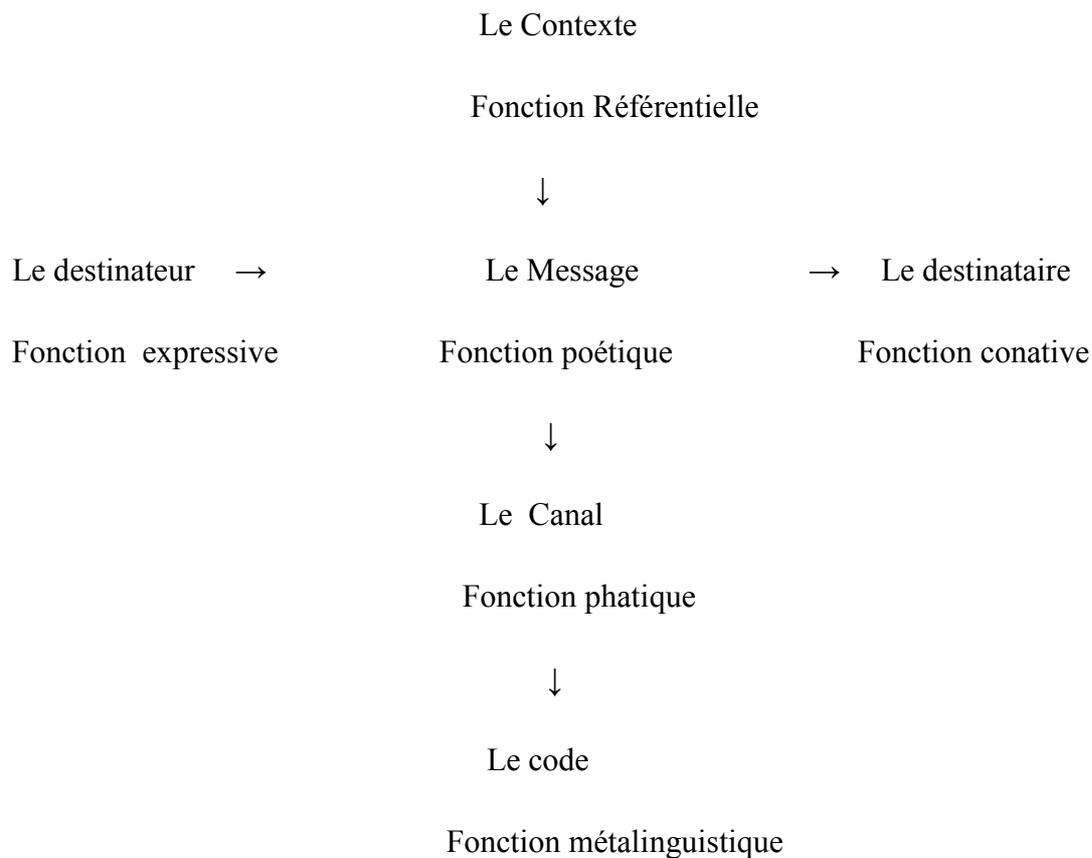
Les six éléments de la communication sont schématisés par Jakobson avec leurs fonctions comme suite :

---

<sup>6</sup> BAYLON- C .MIGNOT -X .in R VION, « *La communication* », éd- Armand Colin, Paris, 2006, p75.

<sup>7</sup> LAPLACE- LOUIS. NEVEU- VALIRIE, « *Troubles de la communication chez les adultes avec autisme* », mémoire de master, univ-LILLE2 Droit et Santé le juin 2012,p15.

<sup>8</sup> DUBOIS- Jean, éd - LA ROUSSE, Dictionnaire des sciences du langage, 2007, p95.



### 1.5. Les fonctions du langage :

Jakobson mit en évidence six fonctions du langage, pour chaque élément correspond une fonction :

#### 1.5.1. La fonction émotive ou expressive :

*« La fonction expressive ou émotive est centrée sur l'émetteur (ou destinataire) du message (on trouve toujours des traces de l'émetteur dans le message) .Elle est l'expression directe de ce qu'éprouve le sujet, elle permet à l'auteur du message de livrer ses sentiments, ses idées personnelles et ses points de vue ».*<sup>9</sup>

Donc quand le destinataire incite son destinataire à l'écouter, on dit : il accomplit une fonction expressive. On reconnaît les énoncés expressifs par des indices comme : les interjections émotives (aie, ouf...), les phénomènes non verbaux (gestes, mimiques ...) ... .

#### 1.5.2. La fonction conative ou impressive :

---

<sup>9</sup> MAHZARI- MEHAND, « *Les concepts de base en sciences du langage* », éd- n°5182 Edition: 4 .10 .5182 .I .S.B.N: 978 .9961 .0.1435 .6, 218, 2011, p25.

« La fonction conative orientée vers le récepteur du message (ou le destinataire) .Elle vise à faire agir le destinataire dans le sens souhaité par le destinataire (convaincre, inciter, interpellé, impliquer, mobiliser). Elle se manifeste notamment dans l'utilisation de l'impératif ou de l'apostrophe. La fonction conative domine lorsque l'objectif principal est de produire un effet sur le locuteur, de le séduire, de le faire agir, d'influencer ses choix comme dans les textes publicitaires, les discours politiques ; les ordres ». <sup>10</sup>

### **1.5.3. La fonction référentielle :**

« La fonction référentielle est centrée sur le contexte (au sens de référent) c'est-à-dire ce dont il est question dans le message et dont on donne une information .Elle opère dans les énoncés qui visent à décrire un état, un objet ou un événement de la réalité .Elle opère dans les énoncés informatifs. C'est la principale fonction des messages ». <sup>11</sup>

La fonction référentielle dans laquelle (le locuteur allocutaire) parle de quelque chose.

### **1.5.4. La fonction phatique :**

« La fonction phatique est utilisée pour établir, maintenir ou interrompre le contact physique et psychologique avec le récepteur .Elle permet aussi de vérifier le passage physique du message ». <sup>12</sup>

Le destinataire accomplit une fonction phatique lorsqu'il maintient une relation.

### **1.5.5. La fonction métalinguistique :**

« La fonction métalinguistique est centrée sur le code. Elle joue le rôle important dans l'apprentissage de la langue, dont elle est souvent la composante majeure. Elle permet en effet de donner ou de demander des informations sur certains éléments du code utilisé.

La fonction métalinguistique est présentée lorsque le message sert à s'assurer qu'il existe une bonne compréhension du code commun au récepteur et à l'émetteur ». <sup>13</sup>

C'est l'explication du code utilisé pour communiquer.

---

<sup>10</sup> MAHZARI- MEHAND, op, cit, p25.

<sup>11</sup> MEHZARI-MEHAND ,ibid, p26.

<sup>12</sup> <https://www.ac-orleans-tours.fr/6-fonctions-du-langage>.

<sup>13</sup> MAHZARI- MEHAND, op, cit, p 27.

### 1.5.6. La fonction poétique :

« La fonction poétique est centrée sur le message en jouant sur sa structure, sur la façon dont il est organisé. Cette fonction centre donc le message sur lui-même, c'est-à-dire que le destinataire a une visée esthétique. Elle a pour but de surprendre, amuser, motiver ou séduire le récepteur ». <sup>14</sup>

## 2. La notion de signe linguistique :

### 2.1. Définition du signe :

Etymologiquement le terme (signe vient de latin : signum, manque, preuve, seu, signal, preuve, constellation).

La notion de signe a été connue depuis l'antiquité utilisée « pour transmettre une information pour dire ou indiquer une chose que quelqu'un connaît et veut que les autres la connaissent également » <sup>15</sup>, La transmission de sens d'un individu à un autre se fait à travers le signe linguistique.

Le signe est présent partout dans notre quotidien vécu « le monde est plein de signe » R. Barthes, il fait l'objet d'étude des grands linguistes tel que Hjelmslev, Roland Barthes, Saussure et Pierce...

### 2.2. La notion de signe chez Saussure :

Ferdinand de Saussure est le premier qui a traité la notion de signe linguistique de façon précise, il se présente comme « unité non linguistique une chose et nom mais un concept et une image acoustique ... » <sup>16</sup> et comme « une entité psychique à deux faces... » <sup>17</sup>

Pour Saussure le signe linguistique se compose de deux parties l'un présente la partie immatérielle ou bien conceptuelle (un concept : est appelé le signifié) et l'autre présente la partie matérielle (image acoustique, représentation mentale : est appelé le signifiant), donc le signifié est l'objet désigné par le signifiant.

---

<sup>14</sup> MAHZARI- MEHAND, ibid, p26.

<sup>15</sup> UMBERTO- ECO, « Le signe », éd - LABOR, Bruxelles, 1988, p 35.

<sup>16</sup> SAUSSURE-FERDINAND, « Cours de linguistique générale », éd-Talantikit, 2002, p101.

<sup>17</sup> SAUSSURE-FERDINAND, ibid, p 102.



Le signe chez F de Saussure

Le signe est l'association d'un signifié et un signifiant aussi qu'il est difficile de concevoir l'un sans l'autre « [...] un signe réunion d'un signifié et d'un signifiant à la façon du recto et verso d'une feuille de papier ou encore d'une image acoustique et d'un concept jusqu'à ce que Saussure trouvait les mots : signifiant et signifie »<sup>18</sup>. Ici on peut dire que le rapport entre le signifié et le signifiant est nécessaire parce que les deux sont nécessaires à la composition du signe lui-même.

### 2.3. La notion de signe linguistique chez Charles Sender Peirce :

Peirce propose une définition triadique de signe déférente de la définition de Saussure, le signe est défini par Pierce comme « *quelque chose tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre.* »<sup>19</sup>.

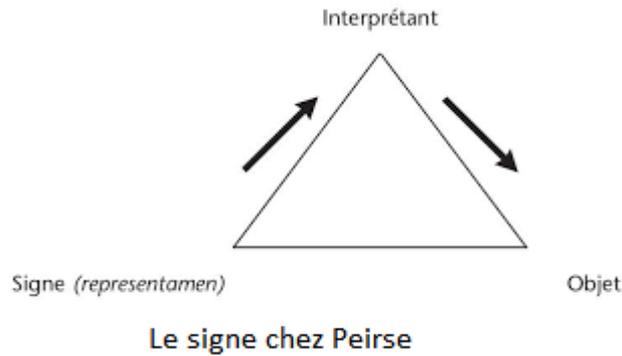
Explication de la définition de Pierce :

« Quelque chose » veut dire quelque chose de matériel“ representamen « ... qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose » c'est-à-dire la référence de quelque chose par rapport au récepteur nommé “ l'objet “ par Pierce « ...sous quelque rapport ou à quelque titre » c'est l'interprétation du récepteur qu'on appelle “l'interprétant“

On peut déduire que le signe chez Pierce est réalisé en trois éléments qui entretiennent des relations entre eux.

<sup>18</sup> BARTHES- ROLAND, « *L'aventure sémiologique* », éd- Seuil, Paris, 1985, p 38.

<sup>19</sup> PIERCE- CHARLES Sandres, « *Ecrit sur le signe* », (rassemblés, traduits et commentés par Gérard DELEDALLE), éd -Seuil, Paris, 1978,p 147.



### Triangle présentant les composantes de signe chez Pierce

#### 2.4. Les caractéristiques du signe linguistique :

Le signe linguistique se caractérise par le fait qu'il est :

- Arbitraire : Le signe linguistique est arbitraire car Il n'y a pas une relation naturelle entre l'image acoustique (signifiant ) et la réalité physique qui lui est associée (signifié) parce que le choix de mot ne se base sur aucun critère or choisir tel ou tel mot, *« par exemple le mot « table » n'a aucune relation avec la suite des sons de signifiant /tabl /, dans les différentes langues ,c'est-à-dire des différentes signifiant comme le mot « livre » en français , « book »en anglais, « libro » en italien».*<sup>20</sup>
- Conventionnel : Les signes utilisés par convention entre les individus d'une communauté qui partage la même langue dans le but d'établir une communication, et pour que ces membres se comprennent au mieux. *« Par exemple : le mot « livre » est utilisé par tous les français ».*<sup>21</sup>
- Linéaire : ce caractère est centré sur le signifiant parce qu'il se présente de manière linéaire dans l'axe de temps aussi qu'il se déroule dans le temps selon l'ordre chronologique, car on ne peut pas prononcer deux unités en même temps sur la chaîne parler. Les membres d'une communauté doivent partager la même langue.

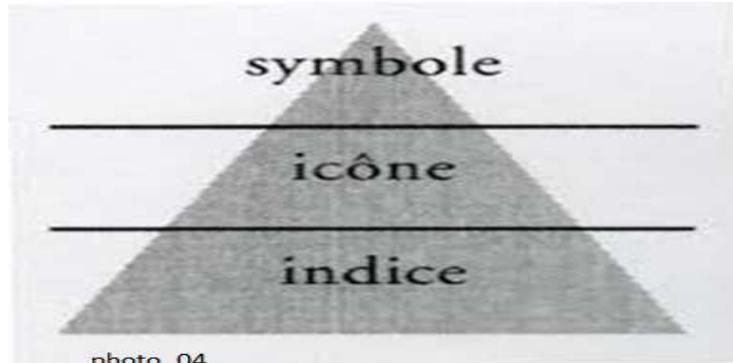
---

<sup>20</sup> DJERRAYA- IMANE, « de la sémiologie dans la compréhension/expression oral des expressions françaises imagées : cas des étudiants de l'année française (LMD) », mémoire de master, univ-Kasdi Merbah Ouargla le 08/06/2015,p 18.

<sup>21</sup> DJERRAYA- IMANE , ibid,p18.

## 2.5. La typologie de signe :

Le linguiste Pierce a proposé une classification ternaire de signe : indice, icône et symbole :



### Triangle présente les trois types de signe

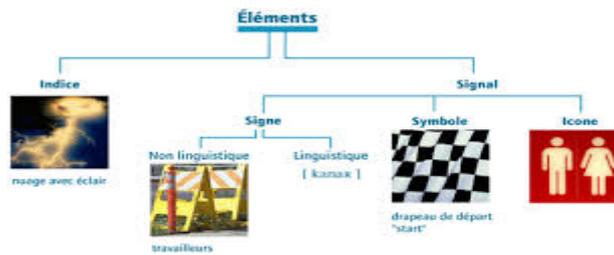
- 1) L'indice : est un signe qui perdrait le caractère de signe si son objet serait supprimé, il est lié sur la chose elle-même, il entretient un rapport physique avec la chose qu'il désigne. En 1978 le sémiologue Pierce définit l'indice comme « *un signe qui renvoie à l'objet qu'il dénote parce qu'il est réellement affecté par cet objet. Dans la mesure où l'indice est effectué par l'objet, il a nécessairement quelque qualité en commun avec l'objet, et c'est à l'égard des qualités qu'il peut avoir en commun avec l'objet, qu'il renvoie à cet objet* »<sup>22</sup> par exemple les nuages pour la pluie.
- 2) L'icône : est un signe qui posséderait le caractère qui le rend signifiant, même si l'objet n'existe pas, il possède un rapport de ressemblance avec la chose qu'il représente, ce terme chez Pierce désigne « *un signe qui renvoie à l'objet qu'il dénote simplement en vertu des caractères qu'il possède, que cet objet existe réellement ou non* ». <sup>23</sup> Par exemple image d'une maison.
- 3) Le symbole : est un signe qui perdrait le caractère qui en fait signe s'il n'y avait pas d'interprétant, il concerne tout signe de nature arbitraire. Le symbole pour Pierce est « *un signe qui renvoie à l'objet qu'il dénote en vertu d'un lois, d'ordinaire une association d'idées générale, qui détermine l'interprétation du symbole par référence à cet objet* Pierce »<sup>24</sup> par exemple la balance pour la justice.

---

<sup>22</sup> CORBACIOGLU- GONEZER, « utilisation des icônes et des symboles dans les affiches publicitaires » le 20 juil 2018, p 948.

<sup>23</sup> CORBACIOGLU- GONEZER, ibid, p 949.

<sup>24</sup> CORBACIOGLU- GONEZER, ibid, p 949.



Vaillant en 1999 propose un schéma qui résume ce qu'on a cité ci-dessus :

Catégorie de signe	Relation entre signifiant et l'objet	Type peircien correspondant
Le signifiant est sur le même plan de réalité que son objet	Identité (total ou partielle)	Indice
Le signifiant ressemble à son objet	Ressemblance	Icône
Le signifiant n'a pas de rapport autre que conventionnel avec son objet	Aucune	Symbole

### 3. La théorie des actes du langage :

#### 3.1. L'énonciation (ancrage théorique).

##### 3.1.1. Définition de l'énonciation :

Du sens plus générale L'énonciation est un acte de langage produit par un locuteur vers un destinataire, cette théorie fait l'objet d'étude des plusieurs linguistes, elle se définit comme :

- Selon Benveniste « *l'énonciation est la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel* »<sup>25</sup>.
- « *l'énonciation c'est l'énoncé qu'un locuteur produit dans une situation de communication. Dans toute communication, aussi bien orale qu'écrite, nous*

<sup>25</sup> BENVENISTE- EMILE, problème de linguistique générale, éd, Gallimard, paris, 1974, p80.

*trouvons un énoncé et une énonciation ; une dichotomie entre ces deux dernières est souvent pratiquée »<sup>26</sup>*

- *« nous pouvons donc en déduire que l'énonciation a une dimension dynamique (c'est un acte) alors que l'énoncé a une dimension statique (c'est un produit).*

*Ceci dit, ces deux concepts étroitement liés à ce que nous appelons « situation d'énonciation » »<sup>27</sup>*

Les êtres humains communiquent entre eux en utilisant le langage autrement dit quand un individu utilise le langage pour dire quelque chose, il accomplit un acte de langage (un acte d'énonciation) donc l'énonciation est l'acte individuel de l'utilisation de la langue.

La situation d'énonciation est la situation dont laquelle est produit un énoncé.

L'énoncé est le résultat de la situation d'énonciation, (c'est un produit) il peut être oral ou écrit.

Dans toute situation d'énonciation, on trouve :

- ✓ **Un énonciateur** (un locuteur) : celui qui parle ou écrit ;
- ✓ **Un énonciataire** (ou interlocuteur) : celui à qui s'adresse l'énonciateur ;
- ✓ **Un énoncé** : c'est le message, ce qui est dit par celui qui parle.
- ✓ **Le moment et le lieu de l'énonciation.**
- ✓ **Les embrayeurs ou les déictiques** : ce sont les mots qui renvoient à la situation d'énonciation, on distingue :
  - **les personnes** comme (je moi nous le mien ..... renvoient à l'énonciateur), (tu, toi, vous ..... renvoient à l'énonciataire).
  - **Le lieu** défini par rapport à l'énonciateur (là, à droite, ici .....)
  - **Le moment** de l'énonciation (maintenant, en ce moment, hier ...)

---

<sup>26</sup> YOUB- MEHAMED, « *l'énonciation dans les éditoriaux de presse française .cas de la présidentielle de 2007, mémoire de magistère option sciences du langage* », Univ- MENTOUTI.CONSTANTINE, 2011/2012, p12.

<sup>27</sup> YOUB- MEHAMED,ibid, p 12.

### 3.2. Qu'est-ce qu'une théorie des actes du langage ? :

#### 3.2.1. L'étymologie « pragmatique » :

La pragmatique est un terme qui vient de grec « pragma », « prax », signifie « action ». Mais du point de vue de la communication, elle est l'étude des signes dans leurs rapports avec leurs utilisateurs.

#### 3.2.2. Définition la pragmatique :

De façon générale la pragmatique se définit comme une branche de la linguistique qui s'intéresse aux éléments du langage dont la signification ne peut être comprise de leurs emplois. Aussi cette théorie compte des définitions multiples qui attestent du différent courant et des diversités du domaine d'étude qu'elle touche comme :

- Selon le dictionnaire d'analyse de discours la pragmatique se définit comme « *l'étude de l'usage du langage, par opposition à l'étude du système linguistique* »<sup>28</sup>
- « *Un domaine d'étude sans spécification d'objet a priori* » (Sarfati cité par Garric et Calas, 2007).
- Pour le professeur de philosophie du langage Francis Jacques « *la pragmatique aborde le langage comme phénomène à la fois discursif, communicatif et social* »<sup>29</sup>.
- Charale Morris propose une autre signification de la pragmatique « *la pragmatique est cette partie de la sémiotique qui traite du rapport entre les signes et les usagers des signes* ». <sup>30</sup>
- Aussi elle est « *Étude cognitive, sociale et culturelle du langage et de la communication* » (Verschurreren, Otman et Blommaert, 1995, cité par Dardiez, 2004).

#### 3.2.3. L'origine de la théorie des actes du langage :

La pragmatique est issue de plusieurs réflexions philosophiques sur le langage, ce terme est né la première fois en 1938 avec le philosophe américaine Charles William Morris pour désigner une discipline des sciences du langage, il donne une autre définition à la sémiotique « *étude des signes et de leur signification* » composée de trois domaines :

- *La syntaxe : étudier les relations et les règles de combinaison entre les signes.*
- *La sémantique : étudier les rapports entre les signes et la réalité.*

---

<sup>28</sup> CHARAUDEAU -P. MAINGENEAU -D, « *Dictionnaire d'analyse du discours* », éd- Seuil, 2002.

<sup>29</sup> <http://www.inbenta.com/fr/blog/quest-ce-que-la-pragmatique> .Consulté le 15 juin 2018.

<sup>30</sup> KATELL- JAGUIN, « *Pertinence de l'utilisation d'un outil linguistique pour l'évaluation de troubles pragmatique chez l'enfant lors d'un échange conventionnel* », univ - Nantes, le 10/05/1983, p 10.

- *La pragmatique* : « étudier les relations entre les signes et leurs utilisateurs ou interprètes.<sup>31</sup>

Donc la pragmatique a une place à part entière au sein de la linguistique. Dardier souligne que « cette définition souligne la place spécifique de la pragmatique par rapport à la syntaxe et à la sémantique ». <sup>32</sup>

« Cette théorie est développée principalement par le philosophe Austin dans son ouvrage : *How to do things with words* (1962), ensuite elle est reprise par J-R Searle dans deux ouvrages : *Les actes de langage* (1972), et *Sens et expression* (1982). Le développement le plus récent de la pragmatique linguistique est la pragmatique cognitive (issue de la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson) qui réduit l'importance des actes de langage et qui simplifie la théorie. Donc le développement de la pragmatique linguistique se fait à partir de la théorie des actes du langage. Cette théorie montre que la fonction du langage n'est pas essentiellement de décrire le monde, mais aussi d'accomplir des actions ». <sup>33</sup>

### 3.2. Les actes du langage :

#### 3.2.1. La déference entre l'énoncé performatif / constatif :

Austin montre qu'il existe des phrases déclaratives qui ne décrivent rien, mais par lesquelles le locuteur agit sur le monde ; elles sont dites performatives, d'où la notion d'acte de langage. Austin distingue deux types des énoncés : performatifs et constatifs ce tableau présente exactement les points de divergence entre ces deux énoncés :

Enoncé performatif	Enoncé constatif
<ul style="list-style-type: none"> <li>• A pour but d'accomplir une action.</li> <li>• Il est réussi ou non réussi.</li> <li>• Exemple : je te promets que je viendrai.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• A pour but de décrire la réalité.</li> <li>• Peut être vrai ou faux.</li> <li>• Exemple : le soleil brille.</li> </ul>

<sup>31</sup> CUNEY-M, JENIFER. ZANNINI-ANAIS « *Création d'un outil visant l'entraînement des habiletés pragmatiques et la manipulation du langage non-littéral chez l'adolescent déficient auditif oralisant de 15 à 20 ans* », univ - LORRAINE, le 28 juin 2012, p 13.

<sup>32</sup> Ibid, op cité .p 13.

<sup>33</sup> asl.univ-montp3.fr>doc\_CM>fiche-actes-de-langage.pdf.

### 3.2.2. Les types des actes du langage :

L'acte de langage est tout d'abord un acte de locution, l'articulation de mots appartenant à une langue et ayant un sens et une référence. Il est ensuite un acte illocutoire ou illocutionnaire car, sans le dire de façon explicite, le locuteur laisse entendre la manière dont ses paroles doivent être comprises. De fait, en faisant une déclaration, le locuteur accomplit un acte qui peut se comprendre comme une promesse, un commandement, une bénédiction, une présentation, une condamnation<sup>34</sup>. Donc Austin décompose un acte de langage en trois actes simultanés :

- a. **L'acte locutoire** : (que dit-il ?) est le fruit matériel de l'énonciation, il regroupe toutes les composantes de la construction d'une phrase ; commettre un acte locutoire consiste à produire un événement situé dans l'espace et dans le temps qui se procure un sens selon un certain système linguistique « *l'acte locutoire consiste simultanément en l'acte de prononcer certains sons (acte phonique), certains mots et suites grammaticales (acte phatique) et enfin certaines expressions pourvus d'un sens et d'une référence* ».<sup>35</sup>
- b. **L'acte illocutoire** : (que fait-il ?) Désigne la manière dont l'acte locutoire est utilisé dans le cadre d'une convention sociale. autrement-dit, l'acte illocutoire ne décrit pas ce que nous disons, mais ce que nous faisons en parlant, ce qui s'explique par le fait qu'un même acte locutoire peut être utilisé tant que question, commande, plainte ...  
Searle définit cet acte comme « *l'unité minimale de la communication linguistique* »<sup>36</sup>
- c. **L'acte perlocutoire** : c'est le (pour quoi faire ?) Il est défini comme un « *[...] acte accompli par le fait de dire quelque chose caractérisée par les effets de l'acte considéré* ». L'acte perlocutoire sort du cadre linguistique étant donné que l'énoncé provoque des effets, visés ou non, dans la situation de communication et fait intervenir des mécanismes psychologiques qui sont de nature extralinguistique.

### 3. 3. Les catégories de l'acte illocutoire (illocutionnaire) :

Searle établit une classification des actes illocutoires selon trois critères grâce auxquels il espère pouvoir couvrir toutes les catégories d'actes illocutoires possibles. Mais il conclut tout de même en disant que "si l'on prend le but illocutoire comme notion de base à partir de

---

<sup>34</sup> SEARLE- J-R « *Les actes de langage* », Hermann, Paris, 1972, p 48.

<sup>35</sup> MOESCHLER- JACQUES « *Argumentation et conversation, Eléments pour une analyse pragmatique du discours* », Hatier-crédif, Paris, 1985, p 29.

<sup>36</sup> BRUNET- ALEXIS, « *Analyse pragmatique d'un extrait de pièce de théâtre* », univ-François Rabelais, 2014/2015, p 19.

*laquelle classer les emplois de la langue, il y a un nombre assez limité d'usages fondamentaux de la langue: nous disons à autrui comment sont les choses, nous essayons de faire des choses à autrui, nous nous engageons à faire des choses, nous exprimons nos sentiments et nos attitudes et nous provoquons des changements par nos énonciations. Et souvent nous faisons plusieurs choses à la fois dans la même énonciation.*"<sup>37</sup>

### **3.3.1. Les critères de la classification d'acte illocutoire :**

- La déférence de but ou de propos.
- Leur déférence au niveau de leur direction d'ajustement.
- La déférence d'état psychologique exprimé.

### **3.3.2. Les types d'acte illocutoire :**

Searle distingue cinq catégories de l'acte illocutoire sont :

- Les assertifs : « où le but est l'engager le locuteur, d'affirmer quelque chose sur le monde ; « les assertions ont pour but d'engager la responsabilité du locuteur à degrés divers sur l'existence d'un état de chose, sur la vérité de la proposition exprimée, et leur direction d'ajustement va des mots au monde ». <sup>38</sup>
- Les directifs : le but de cet acte sert d'obtenir que l'interlocuteur fasse quelque chose, où le monde doit s'ajuster aux mots, où l'état psychologique est le désir / la volonté. Kerbrat-Orecchioni ajoute « le but illocutoire des directifs consiste dans le fait qu'ils constituent des tentatives de la part des locuteurs de faire faire quelque chose par l'auditeur ; tentatives qui peuvent être très modeste, inviter à, suggérer, etc. Ou au contraire ardente, ordonner, réclamer, insister, selon l'axe d'intensité de la présentation du but ». <sup>39</sup>
- Les permissifs : où le but est d'engager le locuteur à l'accomplissement d'une action ou à avoir une condition future (promesse, menace, serment).
- Les expressifs : le but de l'acte est exprimé l'état psychologique, où il n'y a pas d'ajustement du monde aux mots et où le contenu attribue une propriété soit au locuteur, soit à l'interlocuteur d'appartenance Orecchioni « les expressifs comme remercier, féliciter, s'excuser déplorer, sont définis comme ayant pour but d'exprimer l'état psychologique spécifié dans la condition de sincérité, vis-à-vis d'un état des choses spécifiées dans le contenu propositionnel » <sup>40</sup>

---

<sup>37</sup>SEARLE – J, R « *Les actes de langage* », Hermann, Paris, 1972, p 50.

<sup>38</sup> ORECCHIONI- KERBRAT Catherine « *Les actes de langage dans le discours : théorie et fonctionnement* »éd- Nathan, Coll. FAC, Paris, 2001, p 22.

<sup>39</sup> ORICCHUONI - KERBRAT Catherine, *ibid*, p 22.

<sup>40</sup> ORECCHIONI-KERBRAT C CATHERINE, op, cit, p 21.

- Les déclaratifs : où le but est d'instaurer une réalité, où la correspondance entre mots et monde est directe « *la classe des déclarations a pour caractéristiques définitionnelles que l'accomplissement réussi de l'un de ses membre garantit que le contenu propositionnel corresponde au monde : si j'accomplis avec succès l'acte de vous désigner président vous proposer candidat vous êtes candidat ;[...] les formules permettant de réaliser une déclaration font généralement l'objet d'un codage extrêmement strict* ». <sup>41</sup>

### **Conclusion :**

Dans ce chapitre nous avons essayé de clarifier trois notions qui présentent la base théorique de notre travail: la notion de communication, la notion de signe, et la théorie des actes du langage. , nous intéressons dans la deuxième partie de ce travail par l'analyse de notre corpus.

---

<sup>41</sup> ORECCHIONI-KERBRAT C CATHERINE, *ibid*, p21.

# **Chapitre III :**

## **Analyse**

### **des graffitis**

## **1. Présentation du corpus :**

Cette étape présente le corpus à partir duquel se fera l'étude de ce mémoire.

Notre corpus est un ensemble de soixante images représentant de graffiti.

Le corpus qui a permis l'élaboration de ce travail a été collecté au centre ville de lakhdaria, de Bouira, village Taliouine, des quartiers populaires de Kadiria , la sortie de Bouira (Djabahia), entre kadiria et TAliouine .

Il est collecté au cours de Cinq mois (début de mois d'avril, mai, juin juillet, aout). En réalisant la collecte des graffitis, il est nécessaire de signaler les difficultés rencontrées en ce qui concerne la prise des photos (elles sont situées dans des endroits isolés), aussi les difficultés de lire ce que les graffiteurs écrivent (mauvaise écriture, écriture illisible, non complète).

## **2. Analyse des graffitis :**

L'étude que nous entamons ici sert à analyser le corpus récolté. Il s'agit de quatre types d'analyse : une analyse thématique, une analyse pragmatique, une analyse sémiotique et finalement une analyse sociolinguistique. Nous commençons par l'analyse thématique.

### **2.1. Analyse thématique.**

Dans plusieurs quartiers de la willaya de Bouira, la présence des différents types de graffitis ne passe pas inaperçue. Cela veut dire que les graffiteurs veulent passer un message, le corpus collecté nous a permis de dégager les thèmes de ce message selon différentes théories. Les thèmes abordés sont multiples : social : la misère, l'amour, la pauvreté... ; politique : le vote ; identité ; sportif etc. Nous signalons ces thèmes au cours de notre analyse.

#### **2.1.1. Thème politique : exemple du vote.**

Durant campagnes électorales, on remarque l'apparition de différents partis politiques comme (FLN, FFS, RND ...) photo : 01 et 02 traitent le sujet de vote. Photo : 03 et 04 ceci s'explique par le fait que les partisans candidats trouvent que les murs de la ville sont le meilleur moyen pour exprimer, pour persuader et par conséquent les graffiteurs font le recours aux tags et aux graffitis comme forme d'expression. Les citoyens désirent se faire entendre par les autorités locales.



Photo : 01

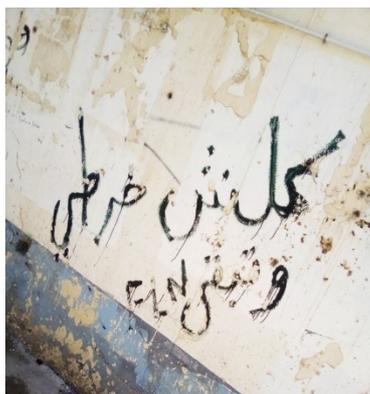


Photo : 02



Photo : 03



Photo : 04



Photo : 05



Photo : 06



Photo : 07



Photo : 08

Le graffiti (N°07) montre une porte écrite en peinture rouge (aie kafa) trad. litt. : cessez ; arrêtez une revendication, les graffiteurs expriment leurs mécontentements « c'est bon on est fatigué » envers les candidats. Le graffiteur ici a choisi la langue arabe.

La photo (N°08) informe sur la colère du graffiteur vers un candidat connu chez lui à travers l'énoncé « irhal hizbe alafalan laysa lizunat » trad litt : dégage-toi le sigle de F.L.N ne

veut pas les adultères. Le graffiteur écrit en langue arabe en rouge, les lettres sont lisibles en plein ville



Photo : 09

La photo que nous venons de voir « No la ohda khamisa » trad litt : no pour la cinquième mandant. Représente un graffiti, qui a dessiné sur le mur, d'après cette photo nous avons compris le point de vue de graffiteur, il exprime leur refus de quatrième mandat de le président Abdelaziz Bouteflika.

### **2.1.2. Social : amour, la drogue, misère :**

En ce qui concerne les thèmes sociaux, nous avons pu dégager le thème de l'amour, l'immigration (le désir de quitter le pays), la misère (le mal de vivre)...Voici quelque exemples que nous avons déjà mentionnés, le locuteur accompagne son dessin par une lettre, nom propre et parfois l'absence d'identification.

A partir de notre corpus on peut relever différents sujets et nous les interprétons dans ce qui va suivre.

Photo (N° 10) « liyabkaw ensemble » trad litr : « ils restent ensemble ». Une inscription d'amour de la collectivité de la société, elle faite en deux langues arabe et français. Pas loin, le même auteur a écrit une autre phrase photo (N° 11) mais cette fois en autre langue « en anglais ». Ces graffitis pris à la sortie de Lakhdaria (la commune de la gare). L'usage de deux langues montre que le graffiteur est bilingue. Donc nous pouvons remarquer aussi que les deux écritures sont en minuscule et réalisées avec la couleur rouge.



Photo : 10



Photo : 11

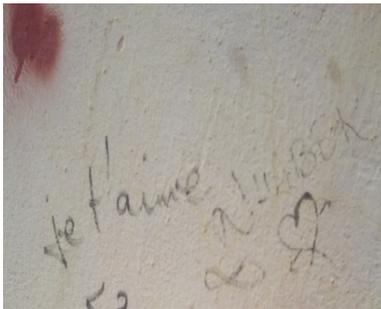


Photo : 12



Photo : 13



Photo : 14



Photo : 15



Photo :16

Nous pouvons identifier le thème de drogue dans la photo (N°15) « Havana » et la photo (N° 16)« Mexico », en peinture blanche, la photo est prise au niveau de Kadiria. En générale les jeunes représentent que Havane et Mexico sont lieux de drogue.



Photo : 17

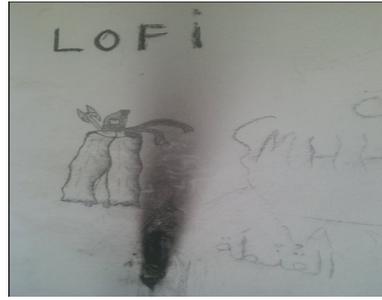


Photo : 18



Photo : 19



Photo : 20



Photo : 21



Photo : 22

Comme nous avons vu, la photos : 17 « dawar el ajab » trad litt : Cartier d'extraordinaire, la photo (N° 18) « el kenta » trad litt : le désespoir, la photo (N° 20) « naho el shar mena » et la photo (N° 22) « ich hyateh good madam kayen drahem mamak » trad litt : vive bien votre vie lors qu'il a l'argent de votre mère. Contiennent un seul sujet est le mal de vivre.

### 2.1.3. Sportifs :

Les graffitis recueillis relatifs au thème de sport nous permis d'identifier des clubs sportifs comme : J.S.k, U.S.M, C.R.B aussi l'équipe nationale.

Le club de J.S.K apparait dans cette photo « J.S. KABYLE » est une l'abréviation de (jeunesse sportive kabyle) en ajoutant le signe qui symbolise l'identité Kabylie.



Photo : 23

Le sport occupe une place très importante dans la société algérienne, dans d'autres quartiers, le club de U.S.M photo : 26 est considéré parmi les meilleurs. Nous précisons que le mot ici est écrit en aérosol noir. La couleur joue un rôle important dans l'analyse des images ou les graffitis « *la couleur peut être un signe .Elle peut servir à donner un impact à l'image sans nécessairement avoir recours au signifié* »<sup>1</sup>



Photo : 24



Photo : 25



Photo : 26



Photo: 27



Photo: 28



Photo: 29

Ce graffiti « Rabah M.C.A 1921 » permet de montrer le nom de graffiteur, dans la plupart de temps l'auteur introduit un nom ou une lettre de son nom, Ce dessin est réalisé grâce au charbon d'où la présence du noir, le dessin de cœur entoure son nom ainsi le nom de son club favori ; ce qui exprime le grand lien de passion qui le graffiteur à son club

<sup>1</sup> WALENTA-TOMAS, « *L'image qui parle, étude de la pratique visuel pour le graphiste et l'illustrateur éditoria* », Thèse de doctorat en études et pratiques des arts –Univ du Québec à Montréal, mai 2016, p 28.



Photo : 30

#### 2.1.4 : Identitaire :

La première photo « Novembre fajre el jazair » consiste à parler d'un sujet identitaire, l'auteur de ce graffiti s'est basé sur les couleurs, il a utilisé le rouge probablement (sang des moudjahidines), le vert (signe de liberté) le blanc (la paix), il explicite aussi la date du début de la guerre de libération et le nom de notre pays. C'est un graffiteur qui aime tant son pays.

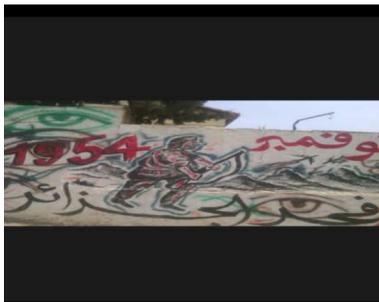


Photo : 31



Photo : 32

Le thème de l'identité est aussi lisible dans la deuxième photo « khawti chcon hna » on trouve ici le dessin de drapeau de l'Algérie avec une expression « une phrase exclamative », nous pouvons dire que la plupart des citoyens algérien sont (perdus), dans leur propre pays, malgré qu'ils ont d'origine algérien. Nous pensons qu'il n'a malheureusement aucun espoir (le graffiteur), ses droits sont absents. Cette pensée est expliquée entièrement en noir.

#### 2.2. Analyse Pragmatique des graffitis:

La pragmatique est reliée à trois grandes théories : la théorie des actes de langage, de l'énonciation et de déictiques. Notre tenterons d'inclure chacune dans notre prochaine analyse.

Nous allons d'abord étudier les actes de langages en trois actes simultanés (acte locutoire, illocutoire, perlocutoire) et ce après avoir classé les énonces en fonction de leur

performativité/constative. Ensuite nous aborderons la théorie de l'énonciation avec laquelle nous essayons d'étudier les déictiques.

Austin fait la distinction entre deux types d'énoncés : les énoncés qui peuvent être vrai ou faux sont des énoncés constatifs, ils sont analysable selon la véridicité (la vérité).ils décrivent la réalité ; Ils constatent.

La photo : N° 02. Annexe p 01 « kolach khorti w tabka L.F .N » trad litt : tout est faux, il reste que F.L.N. Cet énoncé peut être vrai ou faux, c'est un énoncé constatif. Le graffiteur produit cet énoncé avec désespoir, il donne son point de vue selon sa situation.

En ce qui concerne les énoncés constatifs, on trouve aussi l'énoncé (N°11. Annexe p 01) en anglais « I'm mine befor, I'm may one » en français trad litt : « Je suis a moi, je suis mon autre » .

On passe maintenant au deuxième type L'énoncés performatifs.

L'énoncé performatif est ni vrai ni faux, l'énonciateur dit son énoncé et fait une action (il accomplit une action).

Austin déclare que l'acte performatif doit être une phrase déclarative active au présent de l'indicatif. Parmi les énoncés performatifs, on cite :

Enoncé (N°03 annexe p01) « nvote 03 » trad litt : je vote numéro 3. Une phrase déclarative, on marque la présence de pronom « je », le verbe est conjugué au présent « voter : je vote ». Il y a aussi l'énoncé ( N° 12 annexe p01).

Accomplit un acte de langage c'est accompli trois acte simultanément : un acte locutoire, illocutoire, perlocutoire.

### **1- L'acte locutoire (dire quelque chose) :**

Il s'agit de produire un énoncé correct linguistiquement. Dans la pragmatique, on distingue des actes de langage directs qui sont reliés au force illocutoire (phrases déclaratives, impératives « ordre », interrogatives, exclamatives) et indirects.

Les phrases qui expriment des actes directs sont comme : les énoncés : photos (N° 03,07, 08 annexe p01) et ( 20,22 annexe p 02).

## 2- Acte illocutoire :(ce que on fait en parlant) :

« L'acte illocutoire se définit par ce que l'on fait en parlant, il réside dans la force communicationnelle que véhicule un énoncé »<sup>2</sup>

J SEARLE a fait une classification d'acte illocutoire, il y a :

\***Assertifs** : la réponse par « oui ou par non », affirmer quelque chose.

\***Expressifs** : remerciement, félicitation ... .

\***promissifs** : Invitation, promesse, offre ... .

\***Exercitifs** : baptême nomination ... .

\***Interrogatifs** : Question.

\***Directifs** : conseil, demande, ordre ... .

Parmi les actes illocutoires que nous avons dans notre corpus :

- ❖ Acte illocutoire assertif : exemple (photo N°04 et 12 annexe p01) .énoncé déclare la réalité, il affirme la réalité.
- ❖ Acte illocutoire directif : exemple photo (N°22 annexe p 02). Ici le graffiteur ou le locuteur donne un conseil à son destinataire.
- ❖ Acte de langage promissif: Le graffiteur s'engage à faire une chose future.
- ❖ Acte de langage expressif: « aïe c'est bon » il s'agit d'un énoncé expressif qui exprime le dégoût.
- ❖ Acte de langage déclaratif: (photo N°19 annexe p 01).

## 3- Acte perlocutoire :

Comme nous l'avons indiqué précédemment, l'acte perlocutoire : c'est le pourquoi faire. Il est effectué par le fait de dire quelque chose. Ces énoncés produisent un effet : c'est le fait de convaincre le destinataire

---

<sup>2</sup> BRUNET- ALIXIS, « Analyse pragmatique d'un extrait de pièce de théâtre : actes de langage, implicatures et agencement collectif d'énonciation », mémoire, univ- François Rabelais, 2014-2015, p 19.



Photo : 21

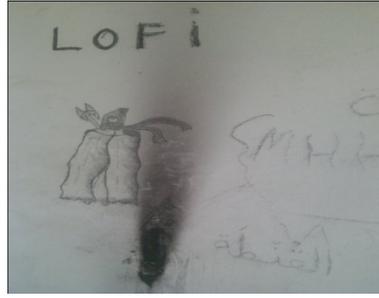


Photo : 18

#### 4. L'énonciation :

Pour analyser la situation d'énonciation (entre les graffiteurs et son publique), on doit d'abord dégager les déictiques des énoncés en question. Les déictiques renvoient à la fois à l'énonciateur et le Co-énonciataire.

Nous soulignons d'abord qu'il existe deux types d'énoncés : énoncé ancré dans la situation d'énonciation et énoncé coupé de la situation d'énonciation. En ce qui concerne le premier énoncé, on le trouve lorsqu'il y-a présence des indices : des personnes, de temps et de lieu autrement dit où on peut identifier les marques de : l'énonciateur, énonciataire, le temps et le lieu par rapport à la situation d'énonciation. L'énoncé coupé c'est l'énoncé où il n ya aucune traces ou marques d'énonciateur et de récepteur.

Avant de commencer notre analyse, il est important de souligner les éléments de cette situation:

- Enonciateur : c'est le graffiteur.
- Co-énonciateur : les lectures des graffitis.
- Le message : le graffiti et le tag.
- Code : langue arabe, français anglais.
- Canal : l'écrit et les dessins
- Le référent : on parle de quoi ?



Photo : 12

On débute avec l'énoncé « je t'aime » photo N°:12 le « je » pronom personnel de la première personne du singulier qui renvoie à l'énonciateur celui-ci adresse le message directement (le graffiti) à une fille. L'énonciateur qui est le graffiteur utilise le pronom

personnel « tu » deuxième personne du singulier, le pronom ici renvoie au (Co- énonciateur). Dans cet exemple, on remarque l'absence de déictiques spatio-temporels.



Photo : 11

Photo : 11

Voici un autre l'exemple il s'agit d'un énoncé écrit en anglais. Nous remarquons que le pronom personnel « i », en français « je » fais référence à celui qui parle (énonciateur) mais la personne qui reçoit le message n'est pas identifiée. Son référent probablement une personne précise parce que l'énonciateur met son nom (comme signature) à la fin de l'énoncé cela veut dire qu'il s'adresse à quelqu'un de connu.



Photo : 03

« Votez 05 », l'étude de ce graffiti montre l'absence de l'auteur (énonciateur) cependant, il est facile de connaître le récepteur du message avec l'introduction de la deuxième personne du pluriel « vous ». L'auteur de ce graffiti a utilisé le pluriel votez (ez) pour s'adresser à un collectif.

## 2.3. Analyse sémiotique

### 1 .Les typologies des signes récurrents dans les graffitis :

#### 1.1 Les symboles :

Les graffitis peuvent être présents comme des symboles ont un sens et ils ont considéré comme des représentations signifiantes, parmi les symboles utilisés dans la ville de Bouira :

##### ➤ Les cœurs :

Les cœurs considèrent comme symbole d'amour parce qu'il y a une relation d'arbitraire entre le signe et la réalité elle-même.

D'après notre enquête nous avons remarqué que les jeunes utilisent les cœurs comme symbole d'amour parfois nous trouvons seulement des cœurs et dans d'autre fois nous trouvons un cœur avec des lettres initiales des noms en français et d'autre accompagnent d'énoncés succincts qui renforcent le message, ces énoncés peuvent être en langue arabe ou français.

Dans autre cas on trouve des cœurs traversés par une flèche.



Photo : 13



Photo : 14



photo : 34



Photo : 35

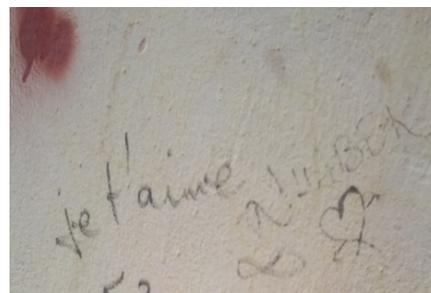


photo : 12

Cette image présente un diagramme qui exprime la situation sentimentale des amoureuses, il se commence par un nom d'une fille (Sara) et se termine avec deux premières

lettres d'un nom d'un garçon (So) et au milieu de ce diagramme on remarque qu'il ya un cœur qui symbolise l'amour entre les deux.

➤ **Les crânes :**

Les crânes considèrent comme un symbole car la relation qui existe entre le signe et la réalité est une relation d'arbitraire.

Généralement Les crânes utilisent depuis long temps comme symbole de pirate et de poison, ce symbole est très utilisé dans les graffitis des jeunes de Boiura pour signifier le danger, la mort, le menace aussi que la cruauté, ces crânes parfois croisent par deux os.

Dans ce graffiti (N°01 ) nous voyons une crâne croisée par deux os, ce symbole accompagne avec deux énoncés politiques l'un (FLN) qui signifié un abréviation d'un partie politique algérien( front libération nationale) et l'autre( بقايا الفيس ) énoncé en arabe ( les race de la front islamique du salut) qui facilitent la compréhension de message , ce graffiti présente la situation algérienne après les dix ans noires et que (L.F.N) c'est lui qui gagne et (F.I.S) c'est lui qui perdu et reste sauf que la crâne, ce graffiti est dessiné en rouge et noire pour signifier la mort, la force et le sang des algériens.



Photo : 17



Photo : 36



Photo : 37



Photo : 38



Photo : 27

➤ **La crois gammée :**

La crois gammée signifie l'idiologie nazie, elle est considérée comme symbole de la haine et de la violence car il n'y aucune relation entre la crois gammée et se que symbolise. Ce symbole a recueilli deux fois dans notre corpus, les jeunes de cette ville expriment leur opposition à certaine lois, valeurs et les conditions de la vie.



Photo : 24



Photo: 39

La première image présente l'intérêt de graffiteur par son club sportive «J S K » est une abréviation de « jeunesse sportive Kabylie », ce graffiti ne se limite pas a l'ambiance sportive mais il déborde vers un autre sens qui est l'affirmation identitaire à travers l'utilisation de symbole tamazight (ⵝ) et aussi la crois gammée est présentée pour signifier la haine et la violence contre un autre club.

➤ **Le symbole tamazight (ⵝ) :**

Le ⵝ est un lettre de la langue tiffinagh qui désigne en français la lettre « Z », il est considéré comme un symbole parce que n'aucune relation entre la lettre ⵝ et se que signifie dans la réalité, il symbolise la liberté, la résistance berbère et l'homme libre, cet lettre est très utilisée dans la ville de Bouira parce qu'il ya beaucoup des kabyles dans cette ville, les graffiteurs utilisent ce symbole pour exprimer leur liberté et leur identité berbère.

Dans le graffiti( N°41) un étudiant de l'université de Bouira peut être un amazight parce qu'il marque l'identité kabyle à travers le symbole (ⵝ), en plus il écrit « tasekla tamazight » qui à traduit en français comme « la littérature tamazight ».



Photo : 40



Photo : 41



Photo :42

### ➤ Les drapeaux :

Les drapeaux sont des symboles parce qu'ils n'ont pas une relation de ressemblance entre l'image de drapeau et leur signification dans la réalité. Notre jeunes faisons les drapeaux comme un symbole d'identité ils sont très récurrents sur les murs de Bouira.



Photo : 32



Photo : 43

Dans le graffiti N°32 nous avons remarqué qu'il ya une question « khawti chkon hna ? » qui signifie « mes frères qui sommes-nous ? » et son réponse qui est une image de drapeau de l'Algérie pour dire que « nous sommes des algériens », dans ce cas le drapeau représente l'identité algérienne.

### 1.2. Les icônes :

D'après notre enquête nous avons trouvé plusieurs signes iconiques qui ont une relation de ressemblance entre l'image et se qu'ils représentent dans la réalité, ces graffitis sont : des images des hommes politiques, artistiques... et des mains, des caricatures des personnes et des inscriptions du trophée de la coupe, dessins des maisons, des animaux, des arbres, de mer, de ciel, des étoiles... les figures suivantes présentent quelque icône de notre ville :



Photo : 44



Photo : 31



Photo :19



Photo : 45



Image : 46



Image : 47



Photo : 48



Photo : 49



Photo : 50



Photo : 51



Photo : 52



Photo :53

le graffiti (N° 44) est dessiné sur une surface d'un arrêt, il présente la figure de le deuxième président de la république algérienne « Houari Boumaédiène », il est considéré par la population comme un signe de la haine contre l'ennemi (la France), la force et la dictature.

### 1.3. Les indices :

On a trouvé l'indice dans les images et non pas dans la réalité, ce type des symboles est répété une seule fois dans notre corpus, il présente dans l'image suivante :

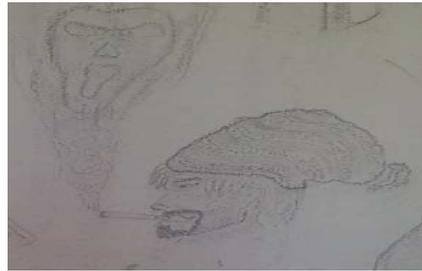


Photo : 54

Ce graffiti présente un homme fume, et la fumée comme un indice de feu sorte de la cigarette, et un fantôme dans la fumée qui exprime le danger du fumé, toute l'image est dessinée par la couleur noir pour désigner la perte dans la vie.

D'après notre enquête nous avons trouvé que les symboles prennent une vaste place dans les graffitis de la ville de Bouira, ils sont très récurrents parce que les jeunes résumant plusieurs mots à travers des simple dessins.

### 2.4. Analyse sociolinguistique :

#### 1. Le plurilinguisme dans les graffitis de Bouira :

Bouira est une ville plurilingue, ce qui affirme l'existence de ce phénomène est la diversité linguistique sur les murs et les façades de cette ville, aussi que ses graffitis réalisent dans différentes langues, donc il est nécessaire de comprendre qu'est-ce que le plurilinguisme et comment il existe dans les graffitis de Bouira ?

Le plurilinguisme est la coexistence de deux ou plusieurs langues ou variétés linguistiques dans une même communauté linguistique.

## 1.1. Les langues dominantes dans les graffiti de Bouira :

### 1.1.1. La langue arabe :

L'usage de la langue arabe est recueilli dans notre corpus quel soit l'arabe institutionnel ou l'arabe dialectal.

#### ➤ L'arabe institutionnel :

D'après les graffitis collectés nous remarquons que l'arabe institutionnel est très utilisée dans les inscriptions de Bouira dans des différentes discours sentimentales, politiques, et notamment le discours religieux. Les graffitis ci-dessous expliquent cette utilisation dans des différents cas :



Photo: 55



Photo : 56



Photo : 57

L'image (N°56) « el nadafa mina el imane w ei wasakho mina el chaytane » : présente un hadith prophétique qui signifie en français (la propriété de la foi et la saleté de Satan), le graffiteur de cette inscription est utilisé la langue arabe pour marquer leur identité religieuse car cette langue a un statut sacré dans la religion musulmane.

#### ➤ L'arabe dialectal :

L'arabe dialectal est recueilli dans les graffitis de Bouira, ils sont transcrits une fois avec des graphies latines et une autre fois avec des graphies arabes parce qu'elle une langue véhiculaire dans la ville de Bouira , l'usage de cette langue est présent dans les inscriptions qui expriment les sentiments, les avis, les opinions et les problèmes des jeunes. L'arabe dialectal présente dans les graffitis suivants (N°02, N° 12 annexe P 01, N° 17 annexe P 02) aussi que les graffitis suivants :



Photo : 58

Dans cette image « nakol m3Aa eldib w nabki m3a el ra3i » est un proverbe populaire écrit en graphie arabe sur une table de l'université de Bouira à travers cette inscription le graffiteur marque leur identité algérienne, et dans l'exemple (N° 02) « kolache khorti w tabka lafalan » trad litt : tous est faux et reste L.F.N. Ici le graffiteur marque son identité politique.



Photo : 60

### 1.1.2. La langue tamazight :

Les graffitis en langue tamazight se répètent plusieurs fois sur les murs de Bouira, le choix de cette langue est pour marquer l'identité tamazight par exemple dans l'inscription N°40 « ulach lvote » qui signifie « n'ya pas de vote » et le symbole de tamazigh qui marque l'identité tamazigh.



Photo : 42



Photo : 40

### 1.1.3. La langue française :

Depuis Le début de la colonisation française en Algérie 1830 La langue française a été imposée comme moyen d'expression et de communication.

D'après notre enquête nous avons remarqué que la langue française est pratiqué dans les graffitis de Bouira souvent le graffiteur est obligé d'utiliser cette langue parce qu'elle est utilisée des cas où le graffiteur a pas une équivalence entre les langues telle que les noms des personnes, des pays, des parties politiques et des clubs du foot balle aussi que les abréviations surtout politiques et sportives, les images suivantes expliquent le phénomène :

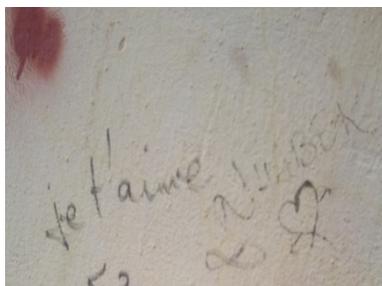


Photo : 12



Photo : 61



Photo : 15



Photo : 30

Cette inscription « Rabah M.C.A 1921 » est une siglaison de l'équipes de football « M.C.A » abréviation de « Mouloudia Club d'Algie » qui a fondé en 1921, le graffiteur de cette image peut être un supporter de ce club c'est pour ca il mit son nom avec le nom de club dans un cœur.

### 1.1.4. La Langue Anglaise :

Nous avons trouvé deux graffitis en langue anglaise ce qui indique l'existence de cette langue dans les graffitis de Bouira, les jeunes utilisent principalement l'anglais parce qu'elle considère comme une nouvelle vision du monde et une langue de la culture hip hop.

Dans le graffiti( N°11) « I'm mine befor, I'm may one » trad litt « Je suis a moi, je suis mon autre » est une expression figé donc le graffiteur ne peut pas changer la langue.



Photo : 38



Photo : 11

## 1.2. L'alternance codique :

L'alternance codique ou code switching issu des études sur bilinguismes et le contact de langues selon est défini :

Causa Mariella 2007 comme « *Le passage dynamiques d'une langue à l'autre, est l'une des manifestations les plus significatives du parler bilingue* ».

Il est produit quand un interlocuteur bilingue change de langue au sein d'une seule et même conversation Walker 2005.

On distingue trois types de l'alternance :

- **L'alternance intra-phrastique** : elle se caractérise par l'existence de deux structures syntaxiques des deux langues différentes dans une même phrase. ce type d'alternance est recueilli dans notre corpus dans l'exemple suivant :



Photo: 40



Photo : 22



Photo :10

Dans la première image « ulach lvote » est une alternance codique entre le kabyle et le français, ce graffiti se compose d'un mot kabyle « ulach » qui signifie « n'ya pas » et un déterminant de l'arabe « l » et un mot de français « vote »

- **L'alternance inter-phrastique** : elle correspond à l'usage alternatif au niveau des unités plus longues de phrases ou de fragments de discours, dans les productions d'un même locuteur ou dans les prises de parole entre interlocuteurs, ( photoN°12 annexe p 01) présente bien le phénomène.

Ce graffiti est une alternance intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal, il se compose d'une phrase de français « je t'aime » et leur signification en arabe dialectal « nhabek ».

- **L'alternance extra-phrastique** : lorsque les segments alternés sont des expressions idiomatiques, des proverbes (on parle aussi, pour ces cas, d'étiquette).

Dans notre corpus on n'a pas trouvé ce type d'alternance.

### 1.3. L'emprunt :

L'emprunt est défini comme « *il y a emprunt linguistique qaund un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédement dans un parler B et que A ne possédait pas* »<sup>3</sup>. Nous remarquons ce phénomène dans les graffitis suivants :



Photo : 60



Photo : 03

La deuxième image se compose d'un mot « فوطي » qui a emprunté d'un verbe de la langue française « voter ».

<sup>3</sup> Buboïs- jean, LA ROUSSE-D dictionnaire « des sciences du langage », 2007

# **Conclusion générale**

## Conclusion générale

Notre travail principalement analytique nous a permis de constater que les murs de la willaya de Bouira sont marqués par la présence de phénomène social qui s'appelle « le graffiti ». Ce phénomène est réalisé sous différentes formes (dessins, tableaux, écritures).

Dans notre mémoire, nous avons commencé dans un premier lieu de traiter les graffiti comme pratique urbain où nous avons relevé l'étymologie de ce phénomène, ses types et caractéristiques.

Nous avons vu dans un deuxième lieu, la théorie de la communication qui est un champ d'étude très vaste et varié parce que derrière ce concept regroupant plusieurs disciplines et plusieurs théories telles que la théorie du signe et la théorie des actes de langage.

L'étude de la théorie de la communication nous a permis de faire recours à la théorie de signe notamment chez le célèbre linguiste Saussure et le philosophe américain C.S Peirce.

Dans la partie pratique, nous avons présenté notre corpus récolté dans différentes régions de Bouira qui nous a permis de faire quatre type d'analyse : analyse thématique, pragmatique, sémiologique et sociolinguistique.

Pendant l'analyse de notre corpus, nous avons adopté les théories de : la pragmatique, l'énonciation et la sémiologie.

L'analyse des différents graffitis et tags nous a permis d'aboutir aux résultats suivants :

- Les thèmes les plus cités sont des thèmes de type social, ainsi que le thème sportif, l'immigration et l'identité.
- L'analyse pragmatique nous indique que le graffiteur préfère de passer directement son message, il utilise beaucoup plus des actes de langage défectifs c'est-à dire des phrases déclaratifs à la voix active.
- L'analyse sémiologique indique que les signes récurrents dans les graffitis des jeunes de Bouira sont les symboles, les icônes, les indices.
- L'analyse sociolinguistique montre le plurilinguisme dans la ville de Bouira (la présence de l'arabe, le kabyle, le français et l'anglais).
- D'après nos analyses des graffitis des jeunes de Bouira, nous avons remarqué que les graffiteurs utilisent beaucoup plus la langue arabe en ajoutant quelque fois des mots en kabyle, français ou en anglais. Les causes sont multiples, nous citons :
  - ✓ Les jeunes graffiteurs ont des connaissances faibles en langue anglais et français.
  - ✓ Pour attirer l'attention de destinataire : le but est d'assurer la compréhension.
  - ✓ La moitié des graffitis collectés réfèrent à des régions arabophones.



# Bibliographie

## Bibliographie

### 1-Les ouvrages:

- BARTHES- ROLAND, « *L'aventure sémiologique* », éd- Seuil, Paris, 1985.
- BAYLON-CH. MINGNOT- X, « *La communication* », éd-Nathan 2<sup>ème</sup> éd, Paris, 1999.
- BENVENISTE- EMILE, « *Problème de linguistique générale* », éd- Gallimard, Paris, 197.
- MAHZARI- MEHAND, « *Les concepts de base en sciences du langage* », éd- n°5182  
Edition: 4 .10 .5182 .I.S.B.N: 978 .9961 .0.1435 .6, 218, 2011.
- MOESCHLER- JAQUES « *Argumentation et conversation, Eléments pour une analyse pragmatique du discours* », Hatier-crédif, Paris, 1985.
- ORECCHIONI- KERBRAT Catherine « *Les actes de langage dans le discours : théorie et fonctionnement* »éd- Nathan, Coll. FAC, Paris, 2001.
- PIERCE- CHARLES Sandres, « *écrit sur le signe* », (rassemblés, traduits et commentés par Gérard DELEDALLE), éd -Seuil, Paris, 1978.
- SAUSSURE - FERDINAND, « *Cours de linguistique générale* », éd- Talantikit , Bejaïa , 2002.
- SEARLE. J-R « *Les actes de langage* », Hermann, Paris, 1972.
- UMBERTO- ECO, « *le signe* », éd - LABOR, Bruxelles, 1988.

### Les dictionnaires :

- CHARAUDEAU-P. MAINGENEAU-D, « *dictionnaire d'analyse du discours* », éd- Seuil, 2002.
- DUBOIS- Jean, éd -LA ROUSSE, « *Dictionnaire des sciences du langage* », 2007.

### Les articles :

- CORBACIOGLU- GONEZER, « *utilisation des icones et des symboles dans les affiches publicitaires* » le 20 juil 2018.
- DENISE, PARINI, « *Transposition démocratique et culture urbaine au Brésil: Le phénomène du graffiti*. PDF.

-« *Conventions relatives aux biens* »145bis. , Art 450 (loin° 82-04 du 13 février 1982), section 5. Code Pinel, 4<sup>ème</sup> édition

-Journée d'étude « *Les urbanité sociolinguistiques en méditerranée : de la rencontre des langues à la fabrication des discours.* »le24/05/2015.Consulté le 15/05/2018.

### **Mémoires :**

BRUNET- ALIXIS, « *Analyse pragmatique d'un extrait de pièce de théâtre : actes de langage, implicatures et agencement collectif d'énonciation* », mémoire, univ- François Rabelais, U.F.R. LETTRES & Langues, département d'anglais, 2014-2015.

CUNEY- JENIFER. ZANNINI - ANAIS, « *« PRAGMA-SUIT », création d'un outil visant l'entraînement des habiletés pragmatiques et la manipulation du langage non-littéral chez l'adolescent déficient auditif oralisant de 15à20 ans* », mémoire, 52Faculté de médecine de Nancy. ECOLE D'ORTHOPHONIE DE LORRAINE ,28juin 2012.

-DJERRAYA- IMANE, « *De la sémiologie dans la compréhension/expression oral des expressions françaises imagées : cas des étudiants de l'année française (LMD)* », mémoire de master, univ-Kasdi Merbah Ouargla le 08/06/2015.

-KATELL- JAGUIN, « *Pertinence de l'utilisation d'un outil linguistique pour l'évaluation de troubles pragmatique chez l'enfant lors d'un échange conventionnel* », univ - Nantes, le 10/05/1983.

-LAPLACE- LOUIS. NEVEU- VALIRIE, « *Troubles de la communication chez les adultes avec autisme* », mémoire de master, univ-LILLE2 Droit et Santé le juin 2012.

-ABBACHE-MORADE, « *Analyse sociolinguistique des graffitis de la Nouvelle ville de Tizi-Ouzou* », mémoire de magestaire , univ-de Tizi-Ouzou, 2012/2013.

-NEHAOUA- MOUNA, « *Les graffitis de Sétif: Approche socio-sociolinguistique* », mémoire de magistère, uni - de Sétif le 2009/2010.

-SCHMIDT - R, « *LE GRAFFITI A FRIBOURG .perceptions et idéologies spatiales des graffeurs fribourgeois* », travail de recherche .département des sciences unité de géographie. Uni - fribourg, 2015.

-SI HAMDI -NACER, « *La mise en mots à travers les graffitis et les slogans muraux dans la ville de Tizi-Ouzou* » mémoire de magister, uni -Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou le 06 mars 2014.

-TOULOUM- ZEBIRI, « *L'analyse des graffitis à Bejaïa* », mémoire de master, Uni- de Bejaïa.

-YOUB- MEHAMED, « *L'énonciation dans les éditoriaux de presse française .cas de la présidentielle de 2007* », mémoire de magistère option sciences du langage, univ- MENTOUTI.CONSTANTINE, 2011/2012.

53 WALENTA-TOMAS, « *L'image qui parle, étude de la pratique visuel pour le graphiste et l'illustrateur éditoria* », Thèse de doctorat en études et pratiques des arts –Univ du Québec à Montréal, service des bibliothèques, mai 2016.

### **Sites Internet :**

1-<http://graffmag.com/page/le-graffiti-L-histoire-d-une-expression-populaire.html>, 2012.

2-[www. Graffiti.com/ paroles de gaffeurs](http://www.Graffiti.com/paroles-de-gaffeurs).

3-[http://monipag.com/robin-coste/2012/03/05/les, différentes-styles-de graffitis](http://monipag.com/robin-coste/2012/03/05/les-differentes-styles-de-graffitis).

4-[https://www.universalités.fr/encyclopedie/communication/1-aux-sources-du mot-communication](https://www.universalités.fr/encyclopedie/communication/1-aux-sources-du-mot-communication).

5 - [https://www.ac-orleans-tours.fr/6 fonctions du langage](https://www.ac-orleans-tours.fr/6-fonctions-du-langage).

6-[http://www .inbenta.com/fr/blog/quest-ce-que-la-pragmatique](http://www.inbenta.com/fr/blog/quest-ce-que-la-pragmatique) .

7-[asl.univ-montp3.fr>doc\\_CM>fiche-actes-de-langage.pdf](http://asl.univ-montp3.fr/doc_CM/fiche-actes-de-langage.pdf).

## Table des matières

Introduction générale .....	P01
Chapitre I : « les graffitis comme pratique urbaine »	
Introduction partielle :	
1. L'étymologie des graffitis.....	P03
2. Définition des <b>graffitis</b> .....	P03
3. Aperçus historique des graffitis.....	P04
3.1. L'histoire ancienne des graffitis.....	P05
3.2. L'histoire contemporaine des graffitis.....	P05
3.2.1. Aux Etats-Unis.....	P05
3.2.2. En Europe.....	P06
3.2.3. En Algérie.....	P07
4. Les classes des graffitis.....	P07
3.1. Les graffitis figuratifs.....	P08
3.2. Les graffitis linguistiques.....	P08
5. Les caractéristiques des graffitis.....	P08
4.1. Caractère générique.....	P08
4.2. Des écrits urbains non officiels.....	P08
4.3. Des supports particulières.....	P08
6. Les styles des graffitis.....	P08
6.1. Le tag.....	P08
6.2. Le flop ou throw-up.....	P08
6.3. Le blok-lettre.....	P09
6.4. Le wild-style.....	P09
7. Les techniques des graffitis.....	P09
7.1. Slogan/message.....	P09
7.2. Le tag.....	P09
7.3. Le graff.....	P10
7.4. Le pochoir.....	P10
8. Les motivations des graffitis.....	P10
9. Les graffitis comme moyen d'expression.....	P10
10. Les graffitis comme mémoire sociale.....	P11
11. Les graffiti sont ils légal ou illégal.....	P11-12
Chapitre II : « Définition des concepts »	
Introduction partielle :	
1. La notion de la communication .....	P12
1.1. Définition de la communication .....	P12
1.4. Les modèles de la communication .....	P13
1.4.1. La communication chez Ferdinand de Saussure .....	P13
1.4.2. La communication chez Roman Jakobson .....	P13-14
1.5. Les fonctions du langage .....	P15
1.5.1. La fonction émotive .....	P15
1.5.2. La fonction conative .....	P16
1.5.3. La fonction référentielle .....	P16
1.5.4. La fonction phatique .....	P16
1.5.5. La fonction métalinguistique .....	P16
1.5.6. La fonction poétique .....	P17
2. La notion de signe linguistique .....	P17

2.1. Définition de signe linguistique .....	P17
2.2. Le signe chez Saussure .....	P17
2.3. Le signe chez Charles Sender Pierce .....	P18
2.4. Les caractéristiques de signe .....	P19
2.5. La typologie du signe .....	P19-20
3. La théorie des actes du langage.....	P21
3.1. Ancrage linguistique : « l'énonciation » .....	P21-22
3.2. Qu'est ce qu'une théorie des actes du langage .....	P23
3.1.1. L'étymologie de terme « pragmatique » .....	P23
3.1.2. Définition de la pragmatique .....	P23
3.1.3. L'origine de la pragmatique .....	P23
3.2. Les actes du langage .....	P24
3.2.1. La déférence entre l'énoncé <b>performatif et constatif</b> .....	P24
3.2.2. Les types des actes du langage .....	P25
3.3. Les catégories de l'acte illocutoire .....	P25
3.3.1. Le caractère de la classification d'acte illocutoire .....	P26
3.3.2. Les types d'acte illocutoire .....	P26
Conclusion partielle : .....	P27

### Chapitre III : « analyse des graffitis »

1. Présentation de corpus .....	P28
2. Analyse des graffitis .....	P28
2.1. Analyse thématique des graffitis .....	P28
2.1.2. Politique .....	P28-29
2.1.3. Social.....	P30
2.1.3. Sportif.....	P32
2.1.4. Identitaire.....	P34
2.3. Analyse pragmatique des <b>graffitis</b> .....	P35
2.3.1. L'acte locutoire .....	P36
2.3.2. L'acte illocutoire.....	P37
2.3.3. L'acte perlocutoire .....	P37
2.3.4. L'énonciation.....	P38
2.3. Analyse sémiotique .....	P39
1. Les signes récurrents dans les graffitis de Bouira .....	P39
1.1. Les symboles.....	P39
➤ Les cœurs.....	P40
➤ Les crânes.....	P41
➤ La crois gammée .....	P42
➤ Le symbole tamazight.....	P42
➤ Les drapeaux.....	P43
1.2. Les icônes.....	P 43-44
2.3.3. Les indices.....	P45
2.4. Analyse sociolinguistique.....	P45
1. Le plurilinguisme dans les graffitis de Bouira.....	P45
1.1. Les langues dominantes dans les graffiti de Bouira .....	P46
1.1.1. La langue Arabe.....	P46
1.1.2. La langue tamazight.....	P47
1.1.3. La langue française.....	P48
1.1.4. La langue anglaise.....	P49
1.2. L'alternance codique.....	P49

➤ L'alternance intra-phrastique.....	p49
➤ L'alternance inter phrastique.....	P49
➤ L'alternance Extra-phrastique.....	P50
1.3. L'emprunt.....	P50-51
Conclusion générale .....	P52-53
Bibliographie .....	P54
Annexe	

# **Annexe**

## Le corpus



Photo : 01

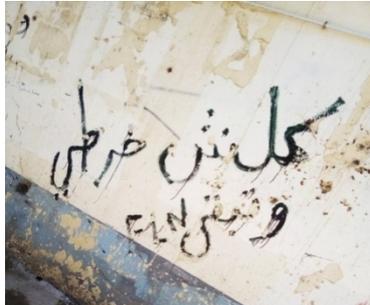


Photo : 02



Photo : 03



Photo : 04



Photo : 05



Photo : 06



Photo : 07



Photo : 08



Photo : 09



Photo : 10



Photo : 11

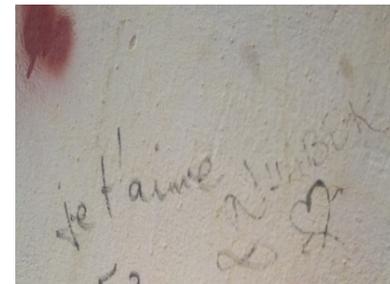


Photo : 12



Photo : 13



Photo : 14



Photo : 15



Photo : 16



Photo : 17

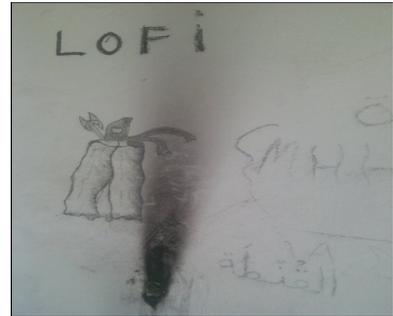


Photo : 18



Photo : 19



Photo : 20



Photo : 21



Photo : 22



Photo : 23



Photo : 24



Photo : 25



Photo : 26



Photo : 27



Photo: 28



Photo: 29



Photo : 30

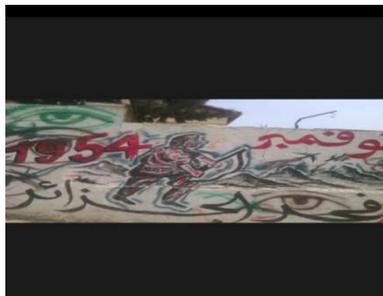


Photo : 31



Photo : 32



Photo :33



Photo : 34



Photo : 35



Photo : 36



Photo : 37



Photo: 38



Photo : 39



Photo : 40



Photo : 41



Photo : 42



Photo : 43



Photo : 44



Photo :45



Photo : 46



Photo : 47



Photo :48



Photo : 49



Photo : 50



Photo : 51



Photo : 52



Photo : 53



Photo : 54



Photo : 55



Photo : 56



Photo : 57



Photo : 59



Photo : 60



Photo : 61

